

## Saillisel entièrement reconquis

### Les pertes de l'ennemi sont très élevées

Paris, 12 novembre. — La lutte pour la possession de Saillisel s'est terminée, cette après-midi, à l'avantage de nos troupes, qui ont achevé la conquête du village. Dès hier, l'encerclément de cette localité était dessiné presque complètement; mais les Allemands se maintenaient encore dans quelques îlots de maisons situés à son extrémité est et qui abritaient des mitrailleuses que notre préparation d'artillerie, malgré son efficacité, n'avait pu mettre hors d'usage.

La lutte se poursuivait toute la nuit et, au cours de la journée suivante, la résistance de l'ennemi fut très vive. Mais notre infanterie affirma sa supériorité en enlevant à la grenade les dernières maisons sous un bombardement très vil, et finalement vers le soir elle avait la maîtrise absolue de la position. Les Allemands ont été sévèrement éprouvés dans cette affaire, puisqu'on trouva plusieurs centaines de cadavres dans les ruines de Saillisel. D'autre part, 220 prisonniers valides sont restés entre nos mains, ainsi que 8 mitrailleuses. C'est donc un succès intéressant pour nos troupes. Ce combat local ne pouvait évidemment amener

qu'une décision fragmentaire, assez importante toutefois, car dès maintenant le bois de Saint-Pierre-Vaast, qui n'est plus couvert au nord par le réduit de Saillisel, devient plus vulnérable à nos attaques.

Les Allemands ne se sont point bornés à une défensive opiniâtre au nord de la Somme, ils ont tenté aussi de réagir au sud. Hier, ils avaient attaqué dans la région Ablaincourt-Gomécourt, où la canonnade s'était maintenue très intense au cours de la nuit. Aujourd'hui, leur effort a visé à deux kilomètres plus au nord nos positions à l'est de Berny. La lutte fut rude puisque sur certains points ils réussirent à prendre pied dans quelques éléments avancés de nos tranchées, mais ils ne purent s'y maintenir longtemps; une immédiate contre-attaque les en chassa et le terrain fut intégralement conservé.

Du violent bombardement commencé par l'ennemi, il y a quelques jours, sur Vaux et Douaumont, il n'est jusqu'à présent sorti aucune attaque d'infanterie, mais le canon tonne toujours au bois Fumin, près du fort de Vaux.

## COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 12 Novembre (15 heures)

**AU NORD DE LA SOMME**, nous avons, au cours de la nuit, réalisé quelques progrès au nord de Saillisel ainsi que dans la partie est du village. L'ennemi a violemment bombardé toute cette région.

Au sud de la SOMME, après un vil bombardement, les Allemands ont effectué une attaque sur nos tranchées au sud-est de Berny. L'attaque a été brisée par nos feux dans son ensemble.

Des fractions ennemies qui avaient réussi à prendre pied sur quelques points de nos éléments avancés en ont été rejetées immédiatement par une vive contre-attaque nos troupes. Nous avons intégralement maintenu les positions.

La lutte d'artillerie a été particulièrement violente toute la nuit dans les secteurs ABLAINCOURT-GOMECOURT.

Un coup de main effectué par nous sur une tranchée allemande en face d'Armancourt a parfaitement réussi.

Canonnade intermittente sur le reste du front, plus active dans la région du BOIS FUMIN (rive droite de la Meuse).

Du 12 Novembre (23 heures)

**AU NORD DE LA SOMME**, nos troupes, achevant la conquête de Saillisel, ont réduit à la grenade quelques îlots dans la partie est du village, où des fractions allemandes résistaient encore.

Tout le village est maintenant à notre possession.

Les pertes subies par les Allemands au cours de cette lutte ont été très élevées et en juger par les nombreux cadavres qui couvrent le terrain conquis.

Le chiffre des prisonniers valides faits par nous est actuellement de 220 hommes et 7 officiers. Nous avons pris 8 mitrailleuses.

Sur le reste du front rien à signaler en dehors de la lutte d'artillerie habituelle.

## COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 12 Novembre (11 heures 5)

Une émission de gaz a été réussie la nuit dernière contre les tranchées ennemies au sud d'YPRES.

Rien à signaler sur le reste du front en dehors du bombardement habituel.

Du 12 Novembre (21 heures 30)

L'artillerie ennemie a tiré violemment toute la journée surtout dans la région de Lesbœufs et d'Eaucourt-l'Abbaye.

Nous avons réussi successivement deux émissions de gaz: l'une de grand matin et une autre dans la journée sur les tranchées ennemies au nord de l'Ancre.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

## Les Troupes serbes poursuivent leur Offensive

### COMMUNIQUÉ DE L'ARMÉE D'ORIENT

OFFICIEL FRANÇAIS

Salonique, 12 Novembre

Dans la boucle de la CERNA, les troupes serbes, refoulant les contingents bulgares, ont continué victorieusement leur marche en avant. Le massif du KOUKO en entier est tombé en leur pouvoir, ainsi que le village de POLOK, dont elles se sont emparées au cours d'un brillant assaut.

Toutes les contre-attaques bulgares ont échoué avec de lourdes pertes. Plus à l'ouest, les Serbes ont également progressé au nord de VELISELO.

Sur le reste du front, canonnade intermittente.

### L'Adjudant de Bonnefoy a abattu son cinquième Avion boche

Paris, 12 novembre (officiel). — Il se confirme que l'adjudant de Bonnefoy a abattu dans la journée du 4 novembre son cinquième appareil allemand.

### Heurteaux abat son 12<sup>e</sup> Appareil ennemi et Denlin son 9<sup>e</sup>

Paris, 12 novembre (officiel). — Le lieutenant Heurteaux a abattu hier son douzième avion; l'appareil allemand est tombé en flammes à l'ouest de Saillly-Saillisel.

Il est confirmé que le lieutenant Deulin a abattu, le 10 novembre, à l'est de Péronne, son neuvième appareil ennemi.

### Station d'Avions allemands près de la Frontière hollandaise

Amsterdam, 12 novembre. — Une station d'avions est établie à Selzale, dans le voisinage de la frontière hollandaise.

### Le Rapatriement du Personnel sanitaire

Paris, 11 novembre. — Le président du conseil a adressé, ce matin, à M. Léon Pasqual, député, une lettre l'informant qu'il vient d'être officiellement avisé que l'exécution de l'accord relatif au rapatriement du personnel sanitaire français sera reprise par les autorités allemandes. (Radio.)

### L'Emprunt

**LES SOUSCRIPTIONS DE L'ARMÉE D'ORIENT**  
Toulon, 12 novembre. — L'armée d'Orient a participé à l'emprunt pour la somme de 400.000 francs. Le montant des souscriptions recueillies par le service de la Trésorerie a été transporté aujourd'hui à Toulon par un croiseur.

## La Guerre de Pirates

Madrid, 11 novembre. — Le vapeur norvégien « Tripel », portant du vieux fer, de l'acier et des rails, a été torpillé. 36 hommes de l'équipage ont été sauvés et ont déclaré que le sous-marin poursuivait un autre vapeur.

Londres, 12 novembre. — Le vapeur danois « Freja » a été coulé. Le vapeur américain « Columbian » et le vapeur anglais « Marga » seraient coulés. Le vapeur anglais « Earl-of-Forfar » est coulé. Dix-sept hommes de l'équipage du vapeur anglais « Bogota », récemment coulé, ont été sauvés.

### Le Torpillage du « Blommersdijk »

Amsterdam, 11 novembre. — Les hommes de l'équipage du « Blommersdijk », coulé par l'U-53 devant New-York, sont arrivés aujourd'hui à Rotterdam. Ils rapportent que le capitaine allemand n'a fait que parcourir les papiers du navire, mais qu'il eut lu cette indication « Blommersdijk, New-York-Rotterdam-via Kirkwall » sa résolution fut prise de couler immédiatement le navire. Le capitaine hollandais protesta, en affirmant que la cargaison tout entière était consignée pour le gouvernement des Pays-Bas, mais l'Allemand répondit: « J'ai pour instructions de couler tout navire s'arrêtant ou destiné à s'arrêter dans les eaux anglaises l'obéissant aux ordres reçus. Vous avez cinq minutes pour mettre vos canots à la mer. »

Peu d'instants après, le navire, où des bombes avaient été placées, coula à fond. Les marins hollandais furent recueillis sur un torpilleur américain, qui avait assisté de loin, avec quatorze autres destroyers, à la destruction du navire. (Radio.)

### L'« Arabia » aurait coulé un Sous-Marin allemand

Londres, 12 novembre. — Suivant les déclarations de lady Graham, un des sous-marins qui attaquent le paquebot « Arabia » fut coulé par le feu d'une pièce montée sur ce dernier navire.

### L'« U-53 » aurait été coulé

Boston, 12 novembre. — Le capitaine Tudor, du vapeur anglais « Hochelaga », arrivé de Louisbourg (Nouvelle-Ecosse), dit que le sous-marin allemand « U-53 » a été coulé au large de Sydney (Nouvelle-Ecosse), par le bateau-patrouilleur canadien « Stanley ».

### Ils ne démentent pas le Torpillage des deux Dreadnoughts

Berne, 12 novembre. — La presse allemande ne démentant pas la nouvelle du torpillage des deux dreadnoughts par des sous-marins anglais, la nouvelle doit être exacte, ce qui constitue un grand succès à l'actif des sous-marins anglais.

### La Note norvégienne transmise au Kaiser

Genève, 12 novembre. — De Berlin, on annonce que la Note de la Norvège répondant à la protestation allemande a été transmise au kaiser. (Radio.)

Berne, 12 novembre. — A propos de la réponse de la Norvège à l'Allemagne, le correspondant berlinois de la « Gazette de Francfort » écrit le 11, que l'on croit à Berlin que le gouvernement norvégien a fait des concessions au sujet des sous-marins de commerce, ce qui est d'ailleurs une concession purement académique, car les sous-marins de commerce ne fréquentent pas les eaux norvégiennes.

A propos des sous-marins de guerre, on espère que la Note norvégienne offrira la possibilité de nouvelles négociations. Toute autre information est prématurée.

## La Reine Sophie fait de l'Espionnage

Londres, 12 novembre. — Un télégramme privé d'Athènes annonce l'arrestation d'un officier allemand attaché à la légation d'Athènes; l'officier essayait d'atteindre les lignes bulgares porteur d'une lettre de la reine Sophie adressée à l'empereur d'Allemagne. La lettre renfermait des plans indiquant les emplacements grecs et turcs qui ont été arrangés comme bases pour les opérations des sous-marins dans la mer Egée. Un commandant grec, complice de l'officier allemand, a été mis aussi en état d'arrestation.

### REMISE DES MUNITIONS DE LA FLOTTE GRECQUE AUX AUTORITÉS FRANÇAISES

Athènes, 12 novembre. — Les officiers grecs ont fait avant-hier remise aux officiers français de toutes les munitions destinées à la flotte grecque et qui se trouvaient dans l'arsenal et dans les dépôts des petites îles de Lerou et de Kyra.

Les garnisons helléniques chargées de la garde de ces dépôts ont été remplacées par des troupes françaises.

Un protocole a été dressé de la remise des munitions. (Radio.)

### LE TORPILLAGE DE L'« ANGHELIKI »

Athènes, 12 novembre. — Une commission composée de trois officiers français, trois anglais et M. Wimbrois, ingénieur en chef de la marine grecque, a examiné l'avarie subie par le vapeur « Angheliki » qui se trouve actuellement dans le bassin du Pirée. A l'unanimité, la commission a conclu que l'« Angheliki » avait été coulé par une torpille lancée par un sous-marin.

L'amiral Darigot du Fournet assistait aux opérations de l'enquête.

Athènes, 12 novembre. — L'amiral Damiano, ministre de la marine, vient de nommer une commission composée, cette fois, entièrement d'officiers grecs, et qui est chargée de procéder à un nouvel examen de l'avarie du vapeur « Angheliki », afin d'établir les causes du sinistre. (Radio.)

## Il faut riposter à l'Effort économique de l'Allemagne

### UN JOUR SANS VIANDE

### Un Conseil national des Economies

Paris, 12 novembre. — On annonçait dans les milieux parlementaires que, par suite de l'augmentation de la consommation de la viande et de la diminution du troupeau national, le gouvernement allait interdire un jour par semaine la vente de la viande.

Contrairement au bruit qui avait couru, aucune décision n'a été prise par le gouvernement, mais la nouvelle ne peut tarder à être vraie. Le gouvernement a, en effet, agité dans les récents conseils ministériels la question de réduire l'alimentation en viande du pays. L'Angleterre et l'Italie ont pris cette décision, qui a été parfaitement acceptée par les populations et qui a donné d'excellents résultats économiques et hygiéniques.

Toutefois, avant d'imiter nos alliés, le gouvernement va constituer incessamment un conseil national des économies qui sera chargé de proposer toutes les mesures susceptibles de ménager nos ressources matérielles, alimentaires et autres, de procurer le meilleur emploi des deniers publics, et d'éviter l'exode du numéraire à l'étranger.

Ce conseil comprendra toutes les hautes personnalités qualifiées, sans distinction d'opinion ou de croyance. Il continuera la tradition de l'union sacrée. La présidence en serait offerte à M. Armand Fallières, ancien président de la République.

Le gouvernement fera l'appel à la nation elle-même pour décider des sacrifices qu'elle doit s'imposer afin de concentrer toutes ses énergies comme l'Allemagne dans un effort décisif.

La France est le seul des pays en guerre et même neutres où l'existence à l'intérieur soit demeurée normale. C'est un devoir pour la population civile de se priver de certaines commodités.

Paris, 12 novembre. — Les divers détails d'organisation intérieure du conseil national des économies ne sont pas encore réglés. La question de principe a seule été tranchée par le gouvernement. Il serait donc prématuré de dire que les premières séances de la commission seront consacrées à l'examen du problème des jours sans viande. Il se peut que d'autres questions, au contraire, attirent l'attention du conseil, qu'il d'accord avec le ministre du commerce, n'établira son ordre du jour qu'après sa constitution définitive.

### A PARIS

Paris, 12 novembre. — Un de nos confrères s'est enquis auprès des bouchers parisiens sur la façon dont ils envisagent l'application de la mesure décidée. Faut-il supprimer un jour de vente?

En général, les bouchers sont hostiles à une mesure qui ne leur paraît pas justifiée en ce moment, le cheptel en bœufs n'est pas aussi réduit qu'on le suppose, et il y a abondance sur le marché parisien.

La mesure leur semble inefficace en ce sens que les ménagères et les restaurateurs ne manqueraient pas de s'approvisionner la veille du jour fixé pour la fermeture. Il vaudrait mieux supprimer ou restreindre pendant quelque temps la vente des veaux pour permettre à ces animaux d'atteindre leur complet développement. En résumé, il y a assez de viande pour les besoins de la population et son prix élevé n'est pas dû à la pénurie.

### EN ANGLETERRE

Londres, 12 novembre. — En Angleterre, le Comité national d'économie de guerre attire l'attention du public anglais sur l'urgence qu'il y a à économiser la viande: 1° Pour diminuer les frets; 2° pour sauvegarder le cheptel national; 3° pour permettre une distribution plus équitable; 4° pour éviter de nouvelles hausses des prix.

A présent, la population civile consomme 2 millions 500.000 fr. par jour de bœuf, de mouton de porc et de lard. Cette exagération est due à l'habitude de manger de la viande trois fois par jour. Une réduction d'un centième occasionnerait une économie de 2 millions 500.000 fr. par semaine. L'argent épargné pourrait être consacré aux dépenses de guerre.

Le Comité engage également les personnes qui ne dépendent pas beaucoup de forces physiques à consommer le moins de viande possible.

### Comment l'Allemagne va intensifier sa Fabrication de Matériel et de Munitions

Amsterdam, 12 novembre. — Pour activer la fabrication du matériel de guerre, il a été formé un syndicat général allemand de l'acier. Le Syndicat général de l'acier a été créé aux fins de fournir plus régulièrement à l'armée, à la flotte le métal nécessaire. La direction est organisée de telle façon que les bureaux d'achat de l'armée et de la flotte n'ont plus besoin de traiter avec les différents fabricants. Ils passent leurs commandes à ce syndicat, qui, à son tour, répartit les commandes suivant des conventions établies à des organisations du même genre. De cette façon, la marche des affaires est plus rapide et se trouve être très simplifiée. C'est donc une simple mesure de guerre et d'une nature économique.

On a décidé aussi de renforcer la production en munitions, et ce dans une proportion de 75 pour 100 et plus. A cet effet, on va retirer 30.000 hommes à l'effectif de l'armée. Cette mesure est nécessaire par le fait qu'on a constaté que la production actuelle des ouvriers et femmes non formés qui travaillent dans ces usines est inférieure à celle des hommes du métier.

A la dernière réunion du Syndicat du fer, le bureau a communiqué également que la demande en toutes sortes de fer brut est invariablement grande, et on a décidé de mettre plus de haute-fourneaux en activité.

## L'Élection Américaine

New-York, 11 novembre. — M. Wilson a gagné jusqu'ici sous son nom 8 millions 563.750 voix. M. Hughes a 4 millions 162.754 voix. Ces chiffres sont les plus élevés qui aient été jusqu'ici atteints pour les élections présidentielles.

Les résultats de Newhampshire, du Minnesota sont encore douteux. (Radio.)

### LE TRIOMPHATEUR

Washington, 12 novembre. — M. Wilson est chez sa fille, qui habite Villiamtovo (Massachusetts). Il y est venu assister au baptême de sa petite-fille. Le président rentrera à Washington cette après-midi. Un cortège de 20.000 personnes doit l'accompagner à la Maison Blanche.

Des milliers de Messages de félicitations ne cessent d'arriver à son adresse. Ils ont surtout trait, en général, à l'énorme augmentation du nombre des suffrages exprimés, qui est le plus considérable qui ait jamais été enregistré à l'élection présidentielle et qui dépasse de près d'un million le fameux vote sur le nom de M. Roosevelt en 1904.

### LES GERMANO-AMERICAINS SONT FURIEUX

New-York, 12 novembre. — Les journaux allemands de New-York ne cachent pas leur fureur de voir la réélection de M. Wilson assurée. On ne doit pas oublier que ce président, auquel on reproche son horreur de prendre une décision, décida pourtant de renvoyer Dermburg, Papen, Boy-Ed, envoya à l'Allemagne une Note qui lui recula et laissa exporter librement les armes et les munitions destinées aux alliés. Les Allemands, eux, ne l'ont pas oublié, et c'est là-dessus que portent toutes leurs attaques contre M. Wilson.

Il convient aussi de se rappeler que l'administration de Washington et notamment M. Lansing, ont toujours été d'une loyauté absolue dans leurs rapports avec les alliés et ont de ce fait subi, en compagnie de M. Wilson, les injures et les diffamations allemandes. Si, comme il est presque certain, la campagne électorale a pour résultat d'accroître l'énergie présidentielle dans la conduite des affaires extérieures, la France et ses alliés auront tout lieu de ne pas regretter que M. Wilson demeure au pouvoir.

### LE RESULTAT OFFICIEL

New-York, 12 novembre. — Le résultat officiel de l'élection présidentielle sera connu mardi prochain.

### Les Déportations de Belges

### MESURES BARBARES CONTRE LES ANVERSOIS

Amsterdam, 12 novembre. — Seize mille citoyens ont été déportés de Gand et des environs en Allemagne. A Anvers, en prévision de désordres à l'occasion de la déportation des citoyens en Allemagne, les Allemands ont pris des mesures rigoureuses. Ils ont établi près des gares du centre et du midi des réseaux de fils de fer barbelés, renforcés avec des mitrailleuses. Il est interdit de regarder par les fenêtres.

De longues files de citoyens encadrés par des soldats arrivent des villages de la rive gauche de l'Escaut.

### Les Allemands incarcèrent des Grévistes gantois

Amsterdam, 12 novembre. — La direction des ateliers Van den Kerkhove à Gand avait opposé un refus obstiné à l'autorité militaire qui la voulait contraindre à travailler pour l'ennemi. Les Allemands se sont alors installés dans la fabrique, prétendant faire travailler les ouvriers belges sous les ordres de contre-maîtres allemands. La grève révolta à ces immorales injonctions. Les occupants répliquèrent par l'arrestation de trente-deux travailleurs qui sont incarcérés depuis des semaines. C'est en les affamant que l'envahisseur se flatte de les réduire.

### Chasse à l'Homme et aux Femmes

Amsterdam, 12 novembre. — La chasse à l'homme sévit dans toutes les communes de la Flandre orientale. On signale même l'enlèvement de nombreuses femmes. Beaucoup de ces pauvres gens sont partis pour des destinations inconnues. Les familles ouvrières sont en larmes. La désolation croît en même temps que la haine de l'envahisseur.

### Les Internements des Notables du Nord

Paris, 12 novembre. — Des journaux du matin ont publié une liste des notables du Nord déportés par les Allemands au camp de Saint-Holmünden; des indications aussi complètes n'étant pas parvenues jusqu'ici officiellement aux administrations intéressées, il n'est pas possible d'attribuer une valeur absolue aux informations qui ont été données de source privée à la presse.

### Sur le Front Russe

### UNE GRANDE BATAILLE PRÈS DE TARNOPOL

Bucarest, 12 novembre. — Des nouvelles du front des Carpathes confirment qu'une grande bataille est engagée à l'ouest de Tarnopol, dont le résultat se dessine à l'avantage des Russes.

### Le Nouveau Gouvernement abyssin reconnu par les Alliés

Djibouti, 12 novembre. — Le nouveau gouvernement abyssin vient d'être reconnu par les représentants des puissances alliées à Addis-Ababa.

# DEPÊCHES DE LA NUIT

## NOS SOUS-MARINS

### Les Brillants Exploits du «Bernouilli» et du «Curie»

Paris, 12 novembre. — Si les Allemands ont déshonoré par la piraterie la plus criminelle l'arme du sous-marin, inventée par le génie de la France, les Français ont su illustrer cette arme dans la mesure où l'honneur du pavillon le leur permettait. Plus tard, l'histoire retiendra d'après les témoignages que nos sous-marins n'auront attaqué que des bâtiments de guerre, torpilleurs, sous-marins, buts aussi difficiles à atteindre qu'à éviter. Ils ont déjà accompli dans les eaux de plongées périlleuses sur les côtes et dans les champs de mines ennemis.

Avant la déclaration de guerre de l'Italie, les sous-marins français partaient de leurs bases pour aller faire le blocus de Cattaro, ou de Sebenico, ou de Pola, seuls, à l'aventure, souvent dans une mer démontée, car en hiver les coups de vent de l'Adriatique sont aussi rudes que ceux des mers du Nord.

Avant de plonger devant Cattaro, il fallait arriver la nuit assez près de terre pour être au poste au lever du jour. Il était rare qu'on ne fit pas de mauvaises rencontres. Il n'y a rien d'impressionnant comme les attaqués de nuit. On distingue mal les sommets élevés qui entourent les bouches, et le mont Lovcen, le Radostak, le Rumia se confondent en une masse indécise. De temps en temps le pinceau lumineux d'un projecteur s'allume brusquement, indiquant que l'ennemi veille.

Les petits torpilleurs ou les vedettes peuvent foncer sans être vus sur un sous-marin en demi-plongée et le torpiller avant qu'il ait pu s'apercevoir de leur présence.

Au lever de l'aurore on plonge, et toute la journée on veille au périscope. Mais on est encore sans cesse menacé, on frôle à chaque instant des engins de mort. Récemment, on a rappelé l'exploit du «Cugnot», qui, en novembre 1914, poursuivit un cuirassé autrichien, le «Rudolf», jusqu'à Castelnuovo. Il faut se souvenir aussi de l'exploit du «Bernouilli».

Le 4 mai, le «Bernouilli» était en faction devant Cattaro, par calme plat; c'était bien la centième fois, peut-être, qu'un sous-marin français se trouvait là. Vers midi, deux contre-torpilleurs ennemis, type «Fatra» et «Hussar», sortent des bouches et se dirigent vers le large, allant au-devant d'une escadrille d'avions. Le «Bernouilli» est sur leur route, et ils ont vu son périscope, traçant un sillage bien apparent sur la mer d'huile.

Le «Czenel» force dessus, lui lance une bombe qui éclate à quelques mètres de la coque. Le commandant du «Bernouilli» profite d'une erreur de manoeuvre du «Czenel». A cent mètres, il a vu passer, lancée à toute vitesse, la grosse masse du contre-torpilleur de huit cents tonnes; froidement, il a estimé la vitesse, pointé son appareil, lancé la torpille du travers. La torpille part, et presque aussitôt une violente explosion, plus forte encore que celle de la bombe, ébranle le sous-marin et fait tomber le capot de sécurité. Mais le «Czenel» est frappé à mort, sa grande vitesse ne l'a pas sauvé.

Et voici la pathétique aventure du «Curie» devant Pola : par-dessus la jetée, ce sous-marin aperçoit les cuirassés autrichiens qui n'ont jamais quitté le port : le «Viribus Unitis», le «Tegethoff». Prudemment, il attend qu'un bâtiment lui indique la route. Un torpilleur se présente bientôt pour entrer dans le port. Le «Curie» s'engage héroïquement dans la passe, d'ou, même vainqueur, il a si peu de chance de revenir.

Au moment de réussir, il se sent pris; il lutte pour se dégager, mais au bout de plusieurs heures d'angoisse, l'électricité fait défaut; toute l'énergie des accumulateurs a été dépensée pour dégager le bâtiment. Le commandant se décide à émerger pour épargner la vie de l'équipage.

Sur le quai de l'arsenal, pour une réception du préfet-amiral, des femmes en toilette parmi de brillants uniformes, la musique militaire joue. Soudain une coque apparaît au milieu du port, en partie recouverte par le filet. Les périscoopes, les torpilles, le pavillon français émergent tout près des cuirassés autrichiens. C'est alors une terreur indescriptible. Les canons partent. Les troupes font feu sur les naufragés sans défense qui s'efforcent de gagner le rivage. Le commandant est blessé grièvement; le second, tué.

Peu après, les hommes du «Curie», arrivés à terre, se sont groupés autour de leur commandant. La fatigue, la douleur, la fièvre aussi du devoir accompli donnent un aspect farouche et poignant à ces braves qui ont lutté sous l'eau pendant plusieurs heures et sortent vaincus de l'épreuve. Ils sont si émouvants qu'ils forcent l'admiration de nos ennemis : on acclame le commandant du «Curie» et son équipage.

## LA POLOGNE une et indivisible

Paris, 12 novembre. — On nous communique une déclaration signée par des Polonais éminents séjournant à l'étranger, parmi lesquels on remarque le nom des chefs politiques les plus connus et des représentants de toutes les régions de la Pologne, du royaume proprement dit, de la Galicie, de la Roumanie, de la Silésie. En voici les passages essentiels :

La nation polonaise est une et indivisible. Elle aspire à un Etat polonais constitué des trois parties de la Pologne, et ses aspirations ne sauraient être réalisées sans la réunion de ces territoires morcelés.

C'est son unification qu'en premier lieu la Pologne espère de la guerre présente, où retentit le mot d'ordre : liberté et indépendance des nations.

La création projetée d'un Etat polonais formé exclusivement des territoires occupés d'un seul tronçon de la Pologne ne seulement ne répond pas au vœu des Polonais, mais, au contraire, confirme le partage de leur patrie. En maintenant la division des forces nationales de la Pologne, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie condamnent à l'impuissance le nouvel Etat et en font l'instrument de leur politique.

## CHEZ NOS ALLIÉS

### Les Troupes roumaines avancent toujours en Dobroudja

Bucarest, 12 novembre. (Officiel roumain)

Dans la vallée de TROTUS, nous avons attaqué et occupé le mont ALUMIS, à huit kilomètres au nord de DOIOASA et le mont PROTESOLE, à sept kilomètres au nord d'AGAS.

Dans la vallée de LUZUL, notre artillerie a détruit l'usine d'UZVOLGY.

L'ennemi a lancé huit attaques dans la direction du mont CERNICA, entre SLANIG et OTIUF. Ses tentatives sont demeurées sans résultat.

Nous avons attaqué sur l'ensemble du front de VRANCEA à SLANIE, en Moldavie, et occupé les sommets du LUPCEI et de FATAMOARTA.

Dans la vallée de BUZEU, l'ennemi a commencé à attaquer à six heures de l'après-midi sur la rive droite. A huit heures du soir, cette attaque était définitivement brisée.

A TABLA-BUTZI, PREDELUS, BRATOCIA, activité de patrouilles.

Dans la vallée de PRAHOVA, l'artillerie ennemie s'est montrée active. Dans la direction de LERESTI et CANDESTI, le combat continue.

Dans la vallée de IOLT, nous continuons à progresser sur la rive gauche. L'ennemi a attaqué violemment sur la rive droite.

Dans la vallée de JIUL, une violente attaque nous a obligés à nous retirer légèrement vers le sud.

A LOBALITY, ORSOVA et LIVELY, les combats continuent avec activité.

SUR LE DANUBE, combats intermittents d'artillerie.

En DOBROUDJA, nous avons avancé jusqu'à TOPALO, IMAN, CISME et GRASANUF, où nous avons fait une centaine de prisonniers. (Radio.)

Pétrograd, 12 novembre. (Officiel russe)

L'ennemi continue à attaquer sans succès dans la vallée d'ARGIS.

Front du Danube

Notre avance vers le sud continue. (Radio.)

Les Dépôts de Céréales de Constantza avaient été évacués

Bucarest, 12 novembre. — Grâce aux mesures prises par la Caisse centrale des banques populaires, tous les dépôts de céréales du district de Constantza ont pu être chargés sur wagons ou sur chalands à l'approche des Bulgares-Allemands et dirigés, les chalands sur Tuloua, les wagons vers l'intérieur du pays, en sorte que les Allemands n'ont rien trouvé à leur arrivée dans la ville. (Agence des Balkans.)

Pétrograd, 12 novembre. (Officiel russe)

L'ennemi continue à attaquer sans succès dans la vallée d'ARGIS.

Front du Danube

Notre avance vers le sud continue. (Radio.)

Les Dépôts de Céréales de Constantza avaient été évacués

Bucarest, 12 novembre. — Grâce aux mesures prises par la Caisse centrale des banques populaires, tous les dépôts de céréales du district de Constantza ont pu être chargés sur wagons ou sur chalands à l'approche des Bulgares-Allemands et dirigés, les chalands sur Tuloua, les wagons vers l'intérieur du pays, en sorte que les Allemands n'ont rien trouvé à leur arrivée dans la ville. (Agence des Balkans.)

Pétrograd, 12 novembre. (Officiel russe)

L'ennemi continue à attaquer sans succès dans la vallée d'ARGIS.

Front du Danube

Notre avance vers le sud continue. (Radio.)

Les Dépôts de Céréales de Constantza avaient été évacués

Bucarest, 12 novembre. — Grâce aux mesures prises par la Caisse centrale des banques populaires, tous les dépôts de céréales du district de Constantza ont pu être chargés sur wagons ou sur chalands à l'approche des Bulgares-Allemands et dirigés, les chalands sur Tuloua, les wagons vers l'intérieur du pays, en sorte que les Allemands n'ont rien trouvé à leur arrivée dans la ville. (Agence des Balkans.)

Pétrograd, 12 novembre. (Officiel russe)

L'ennemi continue à attaquer sans succès dans la vallée d'ARGIS.

Front du Danube

Notre avance vers le sud continue. (Radio.)

Les Dépôts de Céréales de Constantza avaient été évacués

Bucarest, 12 novembre. — Grâce aux mesures prises par la Caisse centrale des banques populaires, tous les dépôts de céréales du district de Constantza ont pu être chargés sur wagons ou sur chalands à l'approche des Bulgares-Allemands et dirigés, les chalands sur Tuloua, les wagons vers l'intérieur du pays, en sorte que les Allemands n'ont rien trouvé à leur arrivée dans la ville. (Agence des Balkans.)

Pétrograd, 12 novembre. (Officiel russe)

L'ennemi continue à attaquer sans succès dans la vallée d'ARGIS.

Front du Danube

Notre avance vers le sud continue. (Radio.)

Les Dépôts de Céréales de Constantza avaient été évacués

Bucarest, 12 novembre. — Grâce aux mesures prises par la Caisse centrale des banques populaires, tous les dépôts de céréales du district de Constantza ont pu être chargés sur wagons ou sur chalands à l'approche des Bulgares-Allemands et dirigés, les chalands sur Tuloua, les wagons vers l'intérieur du pays, en sorte que les Allemands n'ont rien trouvé à leur arrivée dans la ville. (Agence des Balkans.)

Pétrograd, 12 novembre. (Officiel russe)

L'ennemi continue à attaquer sans succès dans la vallée d'ARGIS.

Front du Danube

Notre avance vers le sud continue. (Radio.)

Les Dépôts de Céréales de Constantza avaient été évacués

Bucarest, 12 novembre. — Grâce aux mesures prises par la Caisse centrale des banques populaires, tous les dépôts de céréales du district de Constantza ont pu être chargés sur wagons ou sur chalands à l'approche des Bulgares-Allemands et dirigés, les chalands sur Tuloua, les wagons vers l'intérieur du pays, en sorte que les Allemands n'ont rien trouvé à leur arrivée dans la ville. (Agence des Balkans.)

Pétrograd, 12 novembre. (Officiel russe)

L'ennemi continue à attaquer sans succès dans la vallée d'ARGIS.

Front du Danube

Notre avance vers le sud continue. (Radio.)

Les Dépôts de Céréales de Constantza avaient été évacués

Bucarest, 12 novembre. — Grâce aux mesures prises par la Caisse centrale des banques populaires, tous les dépôts de céréales du district de Constantza ont pu être chargés sur wagons ou sur chalands à l'approche des Bulgares-Allemands et dirigés, les chalands sur Tuloua, les wagons vers l'intérieur du pays, en sorte que les Allemands n'ont rien trouvé à leur arrivée dans la ville. (Agence des Balkans.)

Pétrograd, 12 novembre. (Officiel russe)

L'ennemi continue à attaquer sans succès dans la vallée d'ARGIS.

Front du Danube

Notre avance vers le sud continue. (Radio.)

Les Dépôts de Céréales de Constantza avaient été évacués

Bucarest, 12 novembre. — Grâce aux mesures prises par la Caisse centrale des banques populaires, tous les dépôts de céréales du district de Constantza ont pu être chargés sur wagons ou sur chalands à l'approche des Bulgares-Allemands et dirigés, les chalands sur Tuloua, les wagons vers l'intérieur du pays, en sorte que les Allemands n'ont rien trouvé à leur arrivée dans la ville. (Agence des Balkans.)

Pétrograd, 12 novembre. (Officiel russe)

L'ennemi continue à attaquer sans succès dans la vallée d'ARGIS.

Front du Danube

Notre avance vers le sud continue. (Radio.)

## FRONT OCCIDENTAL

### Les Anglais vont renforcer et élargir leurs lignes

Londres, 12 novembre. — Les nouvelles mesurant d'appel en préparation ne tendent pas au maintien, mais bien à l'accroissement des effectifs et dans une proportion significative.

La presse germanique et ses complices ont fait état des prévisions du recrutement britannique pour conclure à un effort voué à la réparation, des pertes. C'est une grossière erreur. Il ne s'agit pas de reconstituer mais d'accroître. Ce n'est pas à combler les vides, c'est à élargir la surface offensive que veut et va s'employer la nouvelle initiative du pays.

### Une Interview de Von Below

Il prétend que les Alliés ne passeront pas New-York, 12 novembre. — Le correspondant de l'«United Press» télégraphie du quartier général allemand de la Somme une interview du général von Below, commandant en chef des troupes allemandes sur ce front. C'est un document à retenir. Dans les organes Allemands n'étaient pas moins sûrs de prendre Verdun qu'ils ne veulent le paraître aujourd'hui de demeurer dans la Somme.

C'était dans le vaste fumeur d'un vieux château français, après un dîner offert par von Below à un groupe de correspondants étrangers. Below, maigre, petit, cheveu gris, voulut bien consentir à être interrogé. Il commença par dire que les alliés depuis quatre mois qu'ils luttent n'ont conquis que quelques kilomètres du territoire dévasté.

«Le facteur essentiel dans la guerre moderne», déclara-t-il, «est le moral des troupes. Nos troupes ont la ferme conviction qu'aucun prix les alliés ne passeront. Tous les hommes et officiers, font leur devoir pour rendre impossible la rupture du front. Les Anglais et les Français ne peuvent continuer indéfiniment; ils ne passeront pas; premièrement, à cause de la force morale et de la puissance combattive de nos troupes; deuxièmement, à cause de la force de nos défenses».

Après quoi, questionné au sujet de la paix, von Below répondit :

«A dire vrai, nous ne pensons pas que la paix soit proche. Tant que nos ennemis s'en tiendront à leurs conditions actuelles, la paix est hors de question. Nos troupes continueront à combattre jusqu'au bout, car elles savent qu'elles défendent l'Allemagne».

Il prétend que les Alliés ne passeront pas New-York, 12 novembre. — Le correspondant de l'«United Press» télégraphie du quartier général allemand de la Somme une interview du général von Below, commandant en chef des troupes allemandes sur ce front. C'est un document à retenir. Dans les organes Allemands n'étaient pas moins sûrs de prendre Verdun qu'ils ne veulent le paraître aujourd'hui de demeurer dans la Somme.

C'était dans le vaste fumeur d'un vieux château français, après un dîner offert par von Below à un groupe de correspondants étrangers. Below, maigre, petit, cheveu gris, voulut bien consentir à être interrogé. Il commença par dire que les alliés depuis quatre mois qu'ils luttent n'ont conquis que quelques kilomètres du territoire dévasté.

«Le facteur essentiel dans la guerre moderne», déclara-t-il, «est le moral des troupes. Nos troupes ont la ferme conviction qu'aucun prix les alliés ne passeront. Tous les hommes et officiers, font leur devoir pour rendre impossible la rupture du front. Les Anglais et les Français ne peuvent continuer indéfiniment; ils ne passeront pas; premièrement, à cause de la force morale et de la puissance combattive de nos troupes; deuxièmement, à cause de la force de nos défenses».

Après quoi, questionné au sujet de la paix, von Below répondit :

«A dire vrai, nous ne pensons pas que la paix soit proche. Tant que nos ennemis s'en tiendront à leurs conditions actuelles, la paix est hors de question. Nos troupes continueront à combattre jusqu'au bout, car elles savent qu'elles défendent l'Allemagne».

Il prétend que les Alliés ne passeront pas New-York, 12 novembre. — Le correspondant de l'«United Press» télégraphie du quartier général allemand de la Somme une interview du général von Below, commandant en chef des troupes allemandes sur ce front. C'est un document à retenir. Dans les organes Allemands n'étaient pas moins sûrs de prendre Verdun qu'ils ne veulent le paraître aujourd'hui de demeurer dans la Somme.

C'était dans le vaste fumeur d'un vieux château français, après un dîner offert par von Below à un groupe de correspondants étrangers. Below, maigre, petit, cheveu gris, voulut bien consentir à être interrogé. Il commença par dire que les alliés depuis quatre mois qu'ils luttent n'ont conquis que quelques kilomètres du territoire dévasté.

«Le facteur essentiel dans la guerre moderne», déclara-t-il, «est le moral des troupes. Nos troupes ont la ferme conviction qu'aucun prix les alliés ne passeront. Tous les hommes et officiers, font leur devoir pour rendre impossible la rupture du front. Les Anglais et les Français ne peuvent continuer indéfiniment; ils ne passeront pas; premièrement, à cause de la force morale et de la puissance combattive de nos troupes; deuxièmement, à cause de la force de nos défenses».

Après quoi, questionné au sujet de la paix, von Below répondit :

«A dire vrai, nous ne pensons pas que la paix soit proche. Tant que nos ennemis s'en tiendront à leurs conditions actuelles, la paix est hors de question. Nos troupes continueront à combattre jusqu'au bout, car elles savent qu'elles défendent l'Allemagne».

Il prétend que les Alliés ne passeront pas New-York, 12 novembre. — Le correspondant de l'«United Press» télégraphie du quartier général allemand de la Somme une interview du général von Below, commandant en chef des troupes allemandes sur ce front. C'est un document à retenir. Dans les organes Allemands n'étaient pas moins sûrs de prendre Verdun qu'ils ne veulent le paraître aujourd'hui de demeurer dans la Somme.

C'était dans le vaste fumeur d'un vieux château français, après un dîner offert par von Below à un groupe de correspondants étrangers. Below, maigre, petit, cheveu gris, voulut bien consentir à être interrogé. Il commença par dire que les alliés depuis quatre mois qu'ils luttent n'ont conquis que quelques kilomètres du territoire dévasté.

«Le facteur essentiel dans la guerre moderne», déclara-t-il, «est le moral des troupes. Nos troupes ont la ferme conviction qu'aucun prix les alliés ne passeront. Tous les hommes et officiers, font leur devoir pour rendre impossible la rupture du front. Les Anglais et les Français ne peuvent continuer indéfiniment; ils ne passeront pas; premièrement, à cause de la force morale et de la puissance combattive de nos troupes; deuxièmement, à cause de la force de nos défenses».

Après quoi, questionné au sujet de la paix, von Below répondit :

«A dire vrai, nous ne pensons pas que la paix soit proche. Tant que nos ennemis s'en tiendront à leurs conditions actuelles, la paix est hors de question. Nos troupes continueront à combattre jusqu'au bout, car elles savent qu'elles défendent l'Allemagne».

Il prétend que les Alliés ne passeront pas New-York, 12 novembre. — Le correspondant de l'«United Press» télégraphie du quartier général allemand de la Somme une interview du général von Below, commandant en chef des troupes allemandes sur ce front. C'est un document à retenir. Dans les organes Allemands n'étaient pas moins sûrs de prendre Verdun qu'ils ne veulent le paraître aujourd'hui de demeurer dans la Somme.

C'était dans le vaste fumeur d'un vieux château français, après un dîner offert par von Below à un groupe de correspondants étrangers. Below, maigre, petit, cheveu gris, voulut bien consentir à être interrogé. Il commença par dire que les alliés depuis quatre mois qu'ils luttent n'ont conquis que quelques kilomètres du territoire dévasté.

«Le facteur essentiel dans la guerre moderne», déclara-t-il, «est le moral des troupes. Nos troupes ont la ferme conviction qu'aucun prix les alliés ne passeront. Tous les hommes et officiers, font leur devoir pour rendre impossible la rupture du front. Les Anglais et les Français ne peuvent continuer indéfiniment; ils ne passeront pas; premièrement, à cause de la force morale et de la puissance combattive de nos troupes; deuxièmement, à cause de la force de nos défenses».

Après quoi, questionné au sujet de la paix, von Below répondit :

«A dire vrai, nous ne pensons pas que la paix soit proche. Tant que nos ennemis s'en tiendront à leurs conditions actuelles, la paix est hors de question. Nos troupes continueront à combattre jusqu'au bout, car elles savent qu'elles défendent l'Allemagne».

Il prétend que les Alliés ne passeront pas New-York, 12 novembre. — Le correspondant de l'«United Press» télégraphie du quartier général allemand de la Somme une interview du général von Below, commandant en chef des troupes allemandes sur ce front. C'est un document à retenir. Dans les organes Allemands n'étaient pas moins sûrs de prendre Verdun qu'ils ne veulent le paraître aujourd'hui de demeurer dans la Somme.

C'était dans le vaste fumeur d'un vieux château français, après un dîner offert par von Below à un groupe de correspondants étrangers. Below, maigre, petit, cheveu gris, voulut bien consentir à être interrogé. Il commença par dire que les alliés depuis quatre mois qu'ils luttent n'ont conquis que quelques kilomètres du territoire dévasté.

«Le facteur essentiel dans la guerre moderne», déclara-t-il, «est le moral des troupes. Nos troupes ont la ferme conviction qu'aucun prix les alliés ne passeront. Tous les hommes et officiers, font leur devoir pour rendre impossible la rupture du front. Les Anglais et les Français ne peuvent continuer indéfiniment; ils ne passeront pas; premièrement, à cause de la force morale et de la puissance combattive de nos troupes; deuxièmement, à cause de la force de nos défenses».

Après quoi, questionné au sujet de la paix, von Below répondit :

«A dire vrai, nous ne pensons pas que la paix soit proche. Tant que nos ennemis s'en tiendront à leurs conditions actuelles, la paix est hors de question. Nos troupes continueront à combattre jusqu'au bout, car elles savent qu'elles défendent l'Allemagne».

Il prétend que les Alliés ne passeront pas New-York, 12 novembre. — Le correspondant de l'«United Press» télégraphie du quartier général allemand de la Somme une interview du général von Below, commandant en chef des troupes allemandes sur ce front. C'est un document à retenir. Dans les organes Allemands n'étaient pas moins sûrs de prendre Verdun qu'ils ne veulent le paraître aujourd'hui de demeurer dans la Somme.

C'était dans le vaste fumeur d'un vieux château français, après un dîner offert par von Below à un groupe de correspondants étrangers. Below, maigre, petit, cheveu gris, voulut bien consentir à être interrogé. Il commença par dire que les alliés depuis quatre mois qu'ils luttent n'ont conquis que quelques kilomètres du territoire dévasté.

«Le facteur essentiel dans la guerre moderne», déclara-t-il, «est le moral des troupes. Nos troupes ont la ferme conviction qu'aucun prix les alliés ne passeront. Tous les hommes et officiers, font leur devoir pour rendre impossible la rupture du front. Les Anglais et les Français ne peuvent continuer indéfiniment; ils ne passeront pas; premièrement, à cause de la force morale et de la puissance combattive de nos troupes; deuxièmement, à cause de la force de nos défenses».

Après quoi, questionné au sujet de la paix, von Below répondit :

«A dire vrai, nous ne pensons pas que la paix soit proche. Tant que nos ennemis s'en tiendront à leurs conditions actuelles, la paix est hors de question. Nos troupes continueront à combattre jusqu'au bout, car elles savent qu'elles défendent l'Allemagne».

Il prétend que les Alliés ne passeront pas New-York, 12 novembre. — Le correspondant de l'«United Press» télégraphie du quartier général allemand de la Somme une interview du général von Below, commandant en chef des troupes allemandes sur ce front. C'est un document à retenir. Dans les organes Allemands n'étaient pas moins sûrs de prendre Verdun qu'ils ne veulent le paraître aujourd'hui de demeurer dans la Somme.

C'était dans le vaste fumeur d'un vieux château français, après un dîner offert par von Below à un groupe de correspondants étrangers. Below, maigre, petit, cheveu gris, voulut bien consentir à être interrogé. Il commença par dire que les alliés depuis quatre mois qu'ils luttent n'ont conquis que quelques kilomètres du territoire dévasté.

«Le facteur essentiel dans la guerre moderne», déclara-t-il, «est le moral des troupes. Nos troupes ont la ferme conviction qu'aucun prix les alliés ne passeront. Tous les hommes et officiers, font leur devoir pour rendre impossible la rupture du front. Les Anglais et les Français ne peuvent continuer indéfiniment; ils ne passeront pas; premièrement, à cause de la force morale et de la puissance combattive de nos troupes; deuxièmement, à cause de la force de nos défenses».

Après quoi, questionné au sujet de la paix, von Below répondit :

«A dire vrai, nous ne pensons pas que la paix soit proche. Tant que nos ennemis s'en tiendront à leurs conditions actuelles, la paix est hors de question. Nos troupes continueront à combattre jusqu'au bout, car elles savent qu'elles défendent l'Allemagne».

Il prétend que les Alliés ne passeront pas New-York, 12 novembre. — Le correspondant de l'«United Press» télégraphie du quartier général allemand de la Somme une interview du général von Below, commandant en chef des troupes allemandes sur ce front. C'est un document à retenir. Dans les organes Allemands n'étaient pas moins sûrs de prendre Verdun qu'ils ne veulent le paraître aujourd'hui de demeurer dans la Somme.

C'était dans le vaste fumeur d'un vieux château français, après un dîner offert par von Below à un groupe de correspondants étrangers. Below, maigre, petit, cheveu gris, voulut bien consentir à être interrogé. Il commença par dire que les alliés depuis quatre mois qu'ils luttent n'ont conquis que quelques kilomètres du territoire dévasté.

«Le facteur essentiel dans la guerre moderne», déclara-t-il, «est le moral des troupes. Nos troupes ont la ferme conviction qu'aucun prix les alliés ne passeront. Tous les hommes et officiers, font leur devoir pour rendre impossible la rupture du front. Les Anglais et les Français ne peuvent continuer indéfiniment; ils ne passeront pas; premièrement, à cause de la force morale et de la puissance combattive de nos troupes; deuxièmement, à cause de la force de nos défenses».

Après quoi, questionné au sujet de la paix, von Below répondit :

«A dire vrai, nous ne pensons pas que la paix soit proche. Tant que nos ennemis s'en tiendront à leurs conditions actuelles, la paix est hors de question. Nos troupes continueront à combattre jusqu'au bout, car elles savent qu'elles défendent l'Allemagne».

Il prétend que les Alliés ne passeront pas New-York, 12 novembre. — Le correspondant de l'«United Press» télégraphie du quartier général allemand de la Somme une interview du général von Below, commandant en chef des troupes allemandes sur ce front. C'est un document à retenir. Dans les organes Allemands n'étaient pas moins sûrs de prendre Verdun qu'ils ne veulent le paraître aujourd'hui de demeurer dans la Somme.

C'était dans le vaste fumeur d'un vieux château français, après un dîner offert par von Below à un groupe de correspondants étrangers. Below, maigre, petit, cheveu gris, voulut bien consentir à être interrogé. Il commença par dire que les alliés depuis quatre mois qu'ils luttent n'ont conquis que quelques kilomètres du territoire dévasté.

«Le facteur essentiel dans la guerre moderne», déclara-t-il, «est le moral des troupes. Nos troupes ont la ferme conviction qu'aucun prix les alliés ne passeront. Tous les hommes et officiers, font leur devoir pour rendre impossible la rupture du front. Les Anglais et les Français ne peuvent continuer indéfiniment; ils ne passeront pas; premièrement, à cause de la force morale et de la puissance combattive de nos troupes; deuxièmement, à cause de la force de nos défenses».

Après quoi, questionné au sujet de la paix, von Below répondit :

«A dire vrai, nous ne pensons pas que la paix soit proche. Tant que nos ennemis s'en tiendront à leurs conditions actuelles, la paix est hors de question. Nos troupes continueront à combattre jusqu'au bout, car elles savent qu'elles défendent l'Allemagne».

Il prétend que les Alliés ne passeront pas New-York, 12 novembre. — Le correspondant de l'«United Press» télégraphie du quartier général allemand de la Somme une interview du général von Below, commandant en chef des troupes allemandes sur ce front. C'est un document à retenir. Dans les organes Allemands n'étaient pas moins sûrs de prendre Verdun qu'ils ne veulent le paraître aujourd'hui de demeurer dans la Somme.

C'était dans le vaste fumeur d'un vieux château français, après un dîner offert par von Below à un groupe de correspondants étrangers. Below, maigre, petit, cheveu gris, voulut bien consentir à être interrogé. Il commença par dire que les alliés depuis quatre mois qu'ils luttent n'ont conquis que quelques kilomètres du territoire dévasté.

«Le facteur essentiel dans la guerre moderne», déclara-t-il, «est le moral des troupes. Nos troupes ont la ferme conviction qu'aucun prix les alliés ne passeront. Tous les hommes et officiers, font leur devoir pour rendre impossible la rupture du front. Les Anglais et les Français ne peuvent continuer indéfiniment; ils ne passeront pas; premièrement, à cause de la force morale et de la puissance combattive de nos troupes; deuxièmement, à cause de la force de nos défenses».

Après quoi, questionné au sujet de la paix, von Below répondit :

«A dire vrai, nous ne pensons pas que la paix soit proche. Tant que nos ennemis s'en tiendront à leurs conditions actuelles, la paix est hors de question. Nos troupes continueront à combattre jusqu'au bout, car elles savent qu'elles défendent l'Allemagne».

Il prétend que les Alliés ne passeront pas New-York, 12 novembre. — Le correspondant de l'«United Press» télégraphie du quartier général allemand de la Somme une interview du général von Below, commandant en chef des troupes allemandes sur ce front. C'est un document à retenir. Dans les organes Allemands n'étaient pas moins sûrs de prendre Verdun qu'ils ne veulent le paraître aujourd'hui de demeurer dans la Somme.

C'était dans le vaste fumeur d'un vieux château français, après un dîner offert par von Below à un groupe de correspondants étrangers. Below, maigre, petit, cheveu gris, voulut bien consentir à être interrogé. Il commença par dire que les alliés depuis quatre mois qu'ils luttent n'ont conquis que quelques kilomètres du territoire dévasté.

«Le facteur essentiel dans la guerre moderne», déclara-t-il, «est le moral des troupes. Nos troupes ont la ferme conviction qu'aucun prix les alliés ne passeront. Tous les hommes et officiers, font leur devoir pour rendre impossible la rupture du front. Les Anglais et les Français ne peuvent continuer indéfiniment; ils ne passeront pas; premièrement, à cause de la force morale et de la puissance combattive de nos troupes; deuxièmement, à cause de la force de nos défenses».

Après quoi, questionné au sujet de la paix, von Below répondit :

«A dire vrai, nous ne pensons pas que la paix soit proche. Tant que nos ennemis s'en tiendront à leurs conditions actuelles, la paix est hors de question. Nos troupes continueront à combattre jusqu'au bout, car elles savent qu'elles défendent l'Allemagne».

Il prétend que les Alliés ne passeront pas New-York, 12 novembre. — Le correspondant de l'«United Press» télégraphie du quartier général allemand de la Somme une interview du général von Below, commandant en chef des troupes allemandes sur ce front. C'est un document à retenir. Dans les organes Allemands n'étaient pas moins sûrs de prendre Verdun qu'ils ne veulent le paraître aujourd'hui de demeurer dans la Somme.

C'était dans le vaste fumeur d'un vieux château français, après un dîner offert par von Below à un groupe de correspondants étrangers. Below, maigre, petit, cheveu gris, voulut bien consentir à être interrogé. Il commença par dire que les alliés depuis quatre mois qu'ils luttent n'ont conquis que quelques kilomètres du territoire dévasté.

«Le facteur essentiel dans la guerre moderne», déclara-t-il, «est le moral des troupes. Nos troupes ont la ferme conviction qu'aucun prix les alliés ne passeront. Tous les hommes et officiers, font leur devoir pour rendre impossible la rupture du front. Les Anglais et les Français ne peuvent continuer indéfiniment; ils ne passeront pas; premièrement, à cause de la force morale et de la puissance combattive de nos troupes; deuxièmement, à cause de la force de nos défenses».

Après quoi, questionné au sujet de la paix, von Below répondit :

«A dire vrai, nous ne pensons pas que la paix soit proche. Tant que nos ennemis s'en tiendront à leurs conditions actuelles, la paix est hors de question. Nos troupes continueront à combattre jusqu'au bout, car elles savent qu'elles défendent l'Allemagne».

Il prétend que les Alliés ne passeront pas New-York, 12 novembre. — Le correspondant de l'«United Press» télégraphie du quartier général allemand de la Somme une interview du général von Below, commandant en chef des troupes allemandes sur ce front. C'est un document à retenir. Dans les organes Allemands n'étaient pas moins sûrs de prendre Verdun qu'ils ne veulent le paraître aujourd'hui de demeurer dans la Somme.

C'était dans le vaste fumeur d'un vieux château français, après un dîner offert par von Below à un groupe de correspondants étrangers. Below, maigre, petit, cheveu gris, voulut bien consentir à être interrogé. Il commença par dire que les alliés depuis quatre mois qu'ils luttent n'ont conquis que quelques kilomètres du territoire dévasté.

«Le facteur essentiel dans la guerre moderne», déclara-t-il, «est le moral des troupes. Nos troupes ont la ferme conviction qu'aucun prix les alliés ne passeront. Tous les hommes et officiers, font leur devoir pour rendre impossible la rupture du front. Les Anglais et les Français ne peuvent continuer indéfiniment; ils ne passeront pas; premièrement, à cause de la force morale et de la puissance combattive de nos troupes; deuxièmement, à cause de la force de nos défenses».

Après quoi, questionné au sujet de la paix, von Below répondit :

«A dire vrai, nous ne pensons pas que la paix soit proche. Tant que nos ennemis s'en tiendront à leurs conditions actuelles, la paix est hors de question. Nos troupes continueront à combattre jusqu'au bout, car elles savent qu'elles défendent l'Allemagne».

Il prétend que les Alliés ne passeront pas New-York, 12 novembre. — Le correspondant de l'«United Press» télégraphie du quartier général allemand de la Somme une interview du général von Below, commandant en chef des troupes allemandes sur ce front. C'est un document à retenir. Dans les organes Allemands n'étaient pas moins sûrs de prendre Verdun qu'ils ne veulent le paraître aujourd'hui de demeurer dans la Somme.

C'était dans le vaste fumeur d'un vieux château français, après un dîner offert par von Below à un groupe de correspondants étrangers. Below, maigre, petit, cheveu gris, voulut bien consentir à être interrogé. Il commença par dire que les alliés depuis quatre mois qu'ils luttent n'ont conquis que quelques kilomètres du territoire dévasté.

«Le facteur essentiel dans la guerre moderne», déclara-t-il, «est le moral des troupes. Nos troupes ont la ferme conviction qu'aucun prix les alliés ne passeront. Tous les hommes et officiers, font leur devoir pour rendre impossible la rupture du front. Les Anglais et les Français ne peuvent continuer indéfiniment; ils ne passeront pas; premièrement, à cause de la force morale et de la puissance combattive de nos troupes; deuxièmement, à cause de la force de nos défenses».

Après quoi, questionné au sujet de la paix, von Below répondit :

«A dire vrai, nous ne pensons pas que la paix soit proche. Tant que nos ennemis s'en tiendront à leurs conditions actuelles, la paix est hors de question. Nos troupes continueront à combattre jusqu'au bout, car elles savent qu'elles défendent l'Allemagne».

## PIRATERIE BOCHE

### Les Côtes espagnoles sont, à leur tour, terrorisées

Barcelone, 12 novembre. — Il semble que la guerre sous-marine menée par l'Allemagne vient de reprendre plus d'activité après les raids des sous-marins allemands dans le Nord, sur la côte de Norvège et jusque sur la côte Mourmane. Il apparaît que leur effort s'est subitement porté dans le Sud.

C'est de l'Espagne que proviennent les dépêches annonçant leurs actes de piraterie, et c'est en Espagne que sont mis à terre les hommes d'équipage qui ont échappé aux désastres.

La campagne des sous-marins soulève une grosse indignation dans les ports espagnols.

### LE TORPILLAGE DU «COLUMBIA»

Madrid, 12 novembre. — C'est le 6 novembre qu'un sous-marin allemand rencontra le «Columbia» et donna l'ordre au capitaine de débarquer avec l'équipage, mais la tempête rendit le débarquement impossible. Le sous-marin ne détruisit le «Columbia» que le 8 novembre. Il resta en observation pendant deux jours, après quoi il fit sauter le vapeur.

Le 9, il détruisit de la même manière le «Balto» et le «Fordale». C'est alors qu'il emmena prisonniers les rois capitaines, qu'il débarqua à l'entrée du port de Camarinas, et il disparut ensuite.

### Un Navire norvégien à la Dérive

Madrid, 12 novembre. — Le transatlantique «Leon-XIII» qui avait signalé qu'il avait rencontré sur sa route un vapeur allant à la dérive, est entré dans le port de La Corogne, remorquant le vapeur norvégien «Gamma». Celui-ci avait été abandonné avec tout son chargement. On ignore ce qu'est devenu l'équipage. (Radio.)

### Vapeurs norvégiens coulés

Londres, 12 novembre. — Les steamers «Arendal», de 995 tonnes, et «Risor», de 3,533 tonnes, viennent

La Fermeture des Magasins

Paris, 12 novembre. — L'ordonnance du préfet de police interdit aux commerçants l'électricité à partir de six heures du gaz, de l'électricité et de l'essence, mais leur laisse le droit de garder ouverts leurs magasins en employant un autre mode d'éclairage...

VŒUX DES CHAMBRES DE COMMERCE

Paris, 12 novembre. — L'assemblée des présidents des Chambres de commerce, tenue sous la présidence de M. David Mennet, a émis les vœux suivants que tous les magasins soient autorisés à rester ouverts et éclairés jusqu'à sept heures du soir...

DANS LES CAFES-RESTAURANTS

Paris, 12 novembre. — La décision préfectorale ordonnant la fermeture des cafés et restaurants à neuf heures et demie du soir est plutôt mal accueillie par les commerçants intéressés...

PROTESTATIONS DANS LE SUD-EST

Lyon, 12 novembre. — Le projet de fermeture des magasins à six heures du soir cause dans la région du sud-est une certaine émotion. A Lyon, différentes organisations professionnelles de l'industrie et du commerce...

Le Ministre belge Vandervelde traverse la Manche en avion

Le Havre, 11 novembre. — M. Vandervelde, ministre d'Etat belge, se trouve à l'avant-hier à Folkestone prêt à prendre le mail pour Boulogne lorsqu'il apprit que le bateau ne partirait pas ce jour-là. Il demanda et obtint de revenir en France en avion. Le voyage au-dessus de la Manche se fit sans incident. L'avion atterrit à Calais vers le soir. M. Vandervelde remit en mains sûres le courrier du roi Albert qu'il portait sur lui, et prit la route du Havre, où il vient d'arriver.

La Mort de l'« As » allemand Boelke

C'était vraiment un aviateur de grande classe que ce Boelke, dont la mort a été si douloureusement ressentie en Allemagne. Dans son premier numéro qui paraît le 15 novembre, « La Guerre Aérienne Illustrée » donnera sur le capitaine Boelke des renseignements inédits du plus grand intérêt.

Les Pertes des Armées allemandes

Paris, 11 novembre. — Les listes allemandes de pertes publiées en octobre donnent les chiffres suivants : Tués, 42.296; blessés, 117.211; disparus, 40.421. Total, 199.938.

COMBIEN POURRAIENT-ILS ENRÔLER DE POLONAIS ?

Londres, 12 novembre. — Les évaluations relatives au nombre d'hommes que les Austro-Allemands peuvent mobiliser en Pologne russe varient entre les deux limites que voici : l'état-major allemand prenant à son compte des estimations faites par des Polonais, croit qu'il sera possible d'enrôler entre un million et onze cent mille hommes. Dans les milieux russes, au contraire, où l'on connaît les ressources du royaume de Pologne avant la guerre et la quantité d'hommes qui a été incorporée ou évacuée par les autorités militaires russes, on suppose que le nombre total des mobilisables ne dépasserait pas 400.000. Ce dernier chiffre semble plus voisin de la réalité. Il importerait aussi de savoir si les Allemands pourraient établir le service obligatoire, et quel serait l'effet d'une pareille mesure sur la population.

La Note de l'Entente et la Suisse

Fribourg, 12 novembre. — Le Conseil fédéral n'a fait part de ses intentions à personne, mais on assure qu'il considère la Note des alliés comme le point de départ de nouvelles pourparlers, ce qui permet de présumer qu'avant de transmettre la réponse aux puissances de l'Entente, il placera l'Allemagne en face de la situation très difficile où se trouve la Suisse.

La Mission économique française en Espagne

Bilbao, 12 novembre. — Les membres de la mission économique française ont visité les hauts fourneaux et les autres industries industrielles métallurgiques. Ils sont partis, dans la soirée, pour Santander. Un des membres de la mission a déclaré que les relations entre la France et l'Espagne se resserreront toujours davantage, non seulement dans les circonstances actuelles, mais dans l'avenir. Si l'on sait mettre à profit les conditions favorables que la guerre offre, il a exprimé sa conviction que les transactions commerciales prendront une extension considérable avec le concours mutuel des deux gouvernements.

Match de Football-Association

La L. F. A. contre l'équipe de l'Armée belge Paris, 12 novembre. — Aujourd'hui à 16 heures au Parc des Princes un match de football association faisant pendant à celui qui, il y a trois semaines, mettait en face l'une de l'autre une équipe de notre 20e corps et l'équipe première du Stade Français. Cette après-midi, c'est une équipe de l'admirable armée belge qui a vaillamment lutté contre l'équipe première de la Ligue de Football Association. La lutte a été des plus chaudes et ce n'est qu'à la nuit qu'elle s'est terminée par la victoire de l'équipe française, qui a gagné par 3 buts à 1-à l'équipe belge.

Les Allocations des Cheminots

Paris, 12 novembre. — Le gouvernement vient de déposer un projet de loi ayant pour objet : 1. d'approuver la convention intérieure entre le ministre des travaux publics et les grandes Compagnies de chemins de fer pour l'attribution aux agents de ces réseaux d'allocations complémentaires; 2. d'appliquer le même régime aux agents du réseau de l'Etat.

Révision de tous les Sursis d'appel dans la Marine

Paris, 12 novembre. — Depuis le début des hostilités, les concessions de sursis ont été très nombreuses dans la marine, tant pour assurer le fonctionnement des services de la marine marchande que pour permettre aux nombreux ouvriers de profession servant dans l'armée de mer de reprendre leurs travaux dans l'industrie. L'amiral Lacombe estime que certains de ces sursis ont perdu leur nécessité, et il vient de décider que la révision complète en serait faite. Toutes les permissions d'absence qui ne seraient pas renouvelées d'ici au 1er janvier devraient être considérées comme rapportées.

BORDEAUX

Il y a un an

13 NOVEMBRE 1915

Près de Velès, le corps expéditionnaire franco-anglais remporte sur les Bulgares, auxquels ils infligent des pertes considérables, un important succès. Les Bulgares sollicitent un armistice pour enterrer leurs nombreux morts. Sur le front de Sandjak, les Monténégrins ont repoussé les Autrichiens auxquels ils ont fait 150 prisonniers. Les Elèves du Lycée et les Cadets de Guerre. Une délégation des élèves du lycée de garçons de notre ville est venue remettre à M. le maire de Bordeaux un titre de rente de 160 francs, accompagné de la lettre suivante :

Monsieur le Maire, Au nom de nos camarades du lycée, nous avons l'honneur de vous remercier très du dixième emprunt national correspondant à une somme de 160 francs de rente : ils ont été achetés avec de l'argent provenant d'une collecte faite uniquement entre les élèves. Nous vous prions de bien vouloir utiliser la rente tant que vous le jugerez à propos, pour les œuvres de guerre entretenues par la ville de Bordeaux, et, ensuite, de verser les titres au Bureau de bienfaisance. Nous désirons que le Bureau de bienfaisance les inscrive sous la rubrique : « Don des élèves du lycée de Bordeaux, Capital inaliénable » et fasse un emploi en rente perpétuelle sur l'Etat français s'ils sont remboursés ultérieurement. Veuillez agréer, Monsieur le Maire, l'hommage de notre respect.

M. le Maire leur a répondu en ces termes : Mes jeunes amis, Je vous remercie du don généreux que vous venez d'apporter à nos œuvres de guerre au nom de vos camarades du lycée de Bordeaux. Je vous félicite du mobile auquel vous avez obéi en procédant à la collecte qui a produit un si beau résultat. Je n'en suis pas surpris. Je sais de quels nobles sentiments est faite l'âme de la jeunesse des écoles : elle veut être elle-même digne de ses glorieux aînés. Recevez, mes jeunes amis, la bien cordiale expression des sentiments les plus affectueux de votre ancien. Charles GRUET.

Mort au Champ d'honneur

Notre concitoyen M. Zimmermann, ancien agent général de la Société protectrice de l'enfance, vient d'avoir la patriotique douleur de recevoir la nouvelle de la mort au champ d'honneur de son fils Louis Zimmermann. Ce dernier, âgé de 28 ans, était soldat au 33e colonial; il est tombé le 14 octobre dernier en faisant valleur à Verdun. Nous adressons à M. Zimmermann père et à sa famille nos bien sincères condoléances.

Promotion

Notre concitoyen M. Bidegain, lieutenant au 33e régiment d'artillerie, vient d'être promu capitaine. Ce vaillant officier, que nous sommes heureux de féliciter, est instituteur à l'école Saint-Charles, à Bordeaux. Parti dès le premier jour des hostilités, il a fait la campagne de Belgique et combat sur la Marne, en Champagne et à Verdun.

Récolte des Vins en 1916

Il est rappelé aux intéressés que le délai accordé pour la production, dans les mairies de la Gironde, des déclarations concernant la récolte des vins en 1916, prévues par la loi du 29 juillet 1917, expire le 30 novembre courant. Ainsi que cela s'est déjà produit pour la récolte de 1915, les récoltants qui, soit par oubli, soit pour toute autre cause, négligeraient de faire leur déclaration avant l'expiration de ce délai, ne pourraient obtenir, en cas de vente, les pièces de régie nécessaires pour le transport de leurs vins chez leur acheteur et seraient obligés de les conserver dans leurs chais jusqu'à la récolte de 1917.

Chant et Déclamation lyrique

Mme Montalba nous prie de vouloir bien annoncer qu'elle a repris ses leçons particulières de chant et déclamation lyrique. Son cours de musique d'ensemble commencera le 15 courant. Pour les conditions, s'adresser à son domicile, 21, rue du Parlement-Sainte-Catherine.

Cours de Violon

M. Bastien, notre distingué violoniste, a repris depuis le 1er novembre ses leçons particulières 151, rue Judaïque.

Examens de la Société des Musiciens de France

Mlle Blanche Chartier nous prie d'annoncer qu'elle commencera le jeudi 16 novembre le cours destiné aux élèves artistes ou professeurs pour la préparation au brevet de professeur. (Deux élèves reçues : une en 1912, une en 1914, avec mention très bien.)

Vol de lard. — On a écroué un Marocain, Mustapha-ben-Ahmed, manœuvre, pour complicité de vol de 110 kilos de lard commis dans la nuit du 10 au 11 novembre, au premier bassin à flot. L'un de ses complices est déjà sous les verrous. Trois autres individus sont recherchés.

Autres vols. — Deux caisses de champagne, dans un wagon des chemins de fer du Midi, en station quel de Bacalan. Divers objets, cuirs, fourrures, etc., avaient été dérobés sur les quais il y a environ trois mois; l'un des voleurs a été arrêté. Coups et blessures. — Dans la nuit de samedi à dimanche, un sujet anglais, nommé O'Brien, charpentier à bord du vapeur « Patagon », a été blessé d'un coup de revolver à la hanche gauche. Il a été transporté à l'hôpital Saint-André, où la balle a été extraite. Chute mortelle. — Un Espagnol, Ramon Mora, qui travaillait pour le compte de la mission Sursol, à bord du vapeur « Bastford », au déchargement de sacs de blé, a fait une chute dans l'entrepont par un panneau resté ouvert. Le malheureux est tombé sur la tête, et la mort fut instantanée.

CHRONIQUE MARITIME

Arrivée de l'« Europe » Le paquebot « Europe » est arrivé samedi soir à Bordeaux, ayant à bord 129 passagers, dont un soixantaine de militaires. La traversée a été bonne. Une collecte faite à bord, au profit des œuvres de guerre, a rapporté quelques centaines de francs. Au nombre des passagers, citons : M. le général Aymerich et des officiers de son état-major. Le vainqueur du Cameroun, tenu à une grande réserve, n'a guère pu nous donner de nouveaux détails sur les opérations militaires, au sujet desquelles nous avons d'ailleurs publié nombre de relations, dont plusieurs adressées spécialement à notre journal; mais le général nous a vanté, en termes chaleureux, la valeur des troupes qu'il a eu l'honneur de commander et de mener à la victoire; il a ajouté : « Ces vaillantes troupes n'ont pas eu à défendre Verdun ni à subir les mitrailleurs infernaux de nos champs de bataille d'Europe, mais elles ont luté avec un courage indomptable contre d'énormes éléments de climat, la faim, sans compter les dures fatigues pendant les 1.500 kilomètres parcourus, où elles souffrirent cruellement de privations, sans jamais défailler. » Cette vaillance des troupes qui ont opéré au Cameroun, et les difficultés qu'elles ont eu à surmonter, un de nos collaborateurs les a, sur des données très précises, mises en relief lorsque le général Aymerich a été nommé commissaire du gouvernement dans les territoires conquis, fonction dans laquelle vient de le remplacer M. le gouverneur Fourneau.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 12 novembre Bureau central météorologique de Paris Des pluies sont tombées sur le nord-est et le sud de l'Europe, ainsi qu'en Algérie, où des orages ont éclaté. En France, on a recueilli une pluie de pluie, à Calais et au Havre. Ce matin, le temps est couvert dans le nord, nuageux dans le sud. On signale de la pluie au Mans et à Nice, du brouillard dans le nord-est et dans le sud-ouest, de la brume en Bretagne et en Anjou. La température a monté dans nos régions du centre; elle a baissé dans l'ouest. Le thermomètre marquait ce matin 10° à Nancy, 11° à Toulouse, 5° à Belfort, 6° à Clermont-Ferrand et à Perpignan, 8° à Biarritz, 9° à Paris, 10° à Calais, à Brest et à Nantes, 11° à Cherbourg et à Marseille, 14° à Alger. En France, le temps va rester généralement nuageux ou brumeux avec température un peu basse dans le sud, voisine de la normale dans le nord; quelques pluies sont probables dans le nord-est.

ÉTAT CIVIL

DECES du 12 novembre Jeanne Faugeton, 45 ans, rue Joseph-Aubé, 3. Jean Bouleau, 61 ans, rue Soliman, 40. Joseph Bonange, 63 ans, cité Richelieu, 19. Jean Ralite, 69 ans, rue Traversanne, 40. Albert Ile-Paquet, 70 ans, rue Mazarin, 58. Jean Galteau, 78 ans, rue Judaïque, 207.

Teinturerie ROUCHON, Deuil. Tél. 15.10

CONVOIS FUNEBRES du 13 novembre. Dans les paroisses : N.-D.-des-Angeles : 8 h. 45, Mme veuve M. Ducos, boulevard de Talence, 83. 2 h. M. P. Desvergennes, avenue Joazeur-Are, 72. St-Bruno : 9 h. 45, M. A.-T. Quignon, salle d'attente, - 1 h. 45, M. J. Galeau, 207, rue Judaïque. - 3 h., Mme A. Linon, rue de Vincennes, 37. St-Seurin : 9 h. 45, Mme veuve H. Teindas, rue de Lermé, 23. St-Rémy : 1 h. 30, M. J. Marlat, r. Arago, 106. St-Michel : 1 h. 45, M. J. Ralite, rue Traversanne, 40.

CONVOI FUNEBRE

Mme veuve Etienne Cayron, M. et Mme A. Laforgouette, Mme H. Cayron, Mme veuve Burg, M. et Mme Pierre Cayron et leur fille, les familles Nouzet, Babadjan, Laroque, Cousteau et Mounet prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. Etienne CAYRON, entrepreneur de transports, leur époux, père, beau-père, grand-père, frère, oncle, neveu et cousin, qui auront lieu le mardi 14 courant, en l'église Sainte-Croix. On se réunira à la maison mortuaire, 25, rue de Saget, à l'heure qui sera fixée dans l'édition du soir. Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNEBRE

M. et Mme A. Ducos, M. et Mme J. Gaussons et leur fille, M. et Mme G. Ducos, M. et Mme Eyrem, Mme veuve Girard; les familles Duthil, Eyrem, Armand et Ducos prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. veuve DUÇOS, née EYREM, leur mère, belle-mère, grand-mère, sœur, belle-sœur et tante, qui auront lieu le 14 novembre, en l'église de Cadajac. On se réunira à la maison mortuaire, près de la gare, à huit heures, d'où le convoi funéraire partira à huit heures un quart. Il ne sera pas fait d'autres invitations.

CONVOI FUNEBRE

M. et Mme A. Ducos, M. et Mme J. Gaussons et leur fille, M. et Mme G. Ducos, M. et Mme Eyrem, Mme veuve Girard; les familles Duthil, Eyrem, Armand et Ducos prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. veuve DUÇOS, née EYREM, leur mère, belle-mère, grand-mère, sœur, belle-sœur et tante, qui auront lieu le 14 novembre, en l'église de Cadajac. On se réunira à la maison mortuaire, près de la gare, à huit heures, d'où le convoi funéraire partira à huit heures un quart. Il ne sera pas fait d'autres invitations.

CONVOI FUNEBRE

M. et Mme A. Ducos, M. et Mme J. Gaussons et leur fille, M. et Mme G. Ducos, M. et Mme Eyrem, Mme veuve Girard; les familles Duthil, Eyrem, Armand et Ducos prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. veuve DUÇOS, née EYREM, leur mère, belle-mère, grand-mère, sœur, belle-sœur et tante, qui auront lieu le 14 novembre, en l'église de Cadajac. On se réunira à la maison mortuaire, près de la gare, à huit heures, d'où le convoi funéraire partira à huit heures un quart. Il ne sera pas fait d'autres invitations.

PETITE CHRONIQUE

Vol avec violence. — Samedi soir, vers sept heures et demie, dans la rue Guillaume-Leblanc, un manœuvre, âgé de trente-sept ans, demeurant 12, rue Jardel, fut assailli par deux individus accompagnés d'un militaire. L'un d'eux, après lui avoir demandé du feu pour allumer sa cigarette, l'a renversé par un croc-en-jambe. Les trois bandits l'ont ensuite dépouillé de son portefeuille, qui contenait 382 fr.

CONVOI FUNEBRE

M. et Mme Raoul Douat et leurs enfants; Mme veuve Boyé, M. et Mme E. Mousseron; leurs enfants; M. et Mme de Bartels, M. et Mme Desalque et leur fille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. veuve P. BARREYRE, leur tante, nièce et cousine, qui auront lieu le mardi 14 courant, en l'église Saint-Bruno. On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse, à neuf heures et demie, d'où le convoi funéraire partira à dix heures. Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS ET MESSES

Mme veuve Feydiou et sa fille, Mme veuve Duberga et son fils, les familles Cantillan, Croizat-Gouton et Béziade remercient très sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister à la messe de M. Jean FEYDIEU, tombé au champ d'honneur, et les informant qu'une deuxième messe sera dite le mardi 14 novembre, dans l'église de Bruges, à huit heures.

REMERCIEMENTS ET MESSES

Mme veuve Léon-Maurice Chevallier, M. et Mme Edouard Chevallier, M. et Mme Maurice Devigne, M. André Devigne (au front), les familles Devigne (de Barbezis-lez), Hertel (de Libourne), P. Clermont, Saunier et Beau remercient très sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de M. Léon-Maurice CHEVALLIER, ainsi que celles qui leur ont adressé des marques de sympathie, et les informant que toutes les messes qui seront célébrées en l'église Saint-Eloi le mardi 14 novembre 1916 seront offertes pour le repos de son âme. La famille assistera à celle de dix heures. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve Sardin, Mme Hélène Sardin, les familles Delpech et Giraud remercient très sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de M. veuve CASTEL, ainsi que celles qui leur ont adressé des marques de sympathie, et les informant que la messe qui sera dite le 14 novembre, à dix heures, en l'église Notre-Dame-de-la-Vierge sera offerte pour le repos de son âme. La famille y assistera. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

MESSE

Le Comité de N.-D.-de-Saint prié ses associés, les familles en deuil, leurs amis et tous les fidèles d'assister à la messe qui sera célébrée pour LES SOLDATS tombés au champ d'honneur, le mardi 14 novembre, à huit heures, à la cathédrale.

AUX MAMANS

A l'époque actuelle, où le renchérissement de la vie se fait sérieusement sentir, pourquoi n'avoir pas recours pour l'alimentation des bébés à la « Farine lactée Nestlé », d'une haute valeur nutritive, qui la classe très favorablement au point de vue de son coût, en tenant compte que sa préparation n'exige que de l'eau. En vente dans toutes les Pharmacies, Méristeries et bonnes Epicerie.

LA CAPITALISATION

Société anonyme (fondée en 1888) Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat Capital social : 5 millions. Réserves : 69 millions Capitaux payés : 17 millions 1/2. 3, Rue Louis-le-Grand, 3 - PARIS Depuis le début des hostilités, La Capitalisation n'a pas un seul jour interrompu ses opérations; ses tirages (publiés par la Petite Gironde) ont eu lieu exactement chaque mois. Sans se prévaloir du moratorium, La Capitalisation fait intégralement tous paiements. Les porteurs de Bons d'épargne ont intérêt à effectuer des versements d'une façon régulière afin de maintenir tous leurs droits et de bénéficier des tirages. S'adresser, à Bordeaux, à M. Lesbats, 7, place des Quinconces.

COMMUNICATIONS

Chambre de commerce de Bordeaux La Chambre a reçu de M. le Directeur des Douanes, à Bordeaux, la lettre suivante : « Bordeaux, le 9 novembre 1916. Monsieur le Président, Un décret du 25 octobre dernier, inséré au Journal Officiel, du 28 du même mois, rend obligatoire, à partir du 1er décembre prochain, pour les services de l'Etat comme pour les particuliers, l'énonciation de la valeur dans les déclarations d'entrée relatives aux marchandises taxées au poids, au nombre, à la mesure ou d'exemples de droits. Cette énonciation s'applique aussi aux marchandises exportées. Le dit acte spécifie que la valeur des marchandises doit être calculée dans le lieu et au moment où elles sont présentées à la Douane. En d'autres termes, la valeur à l'importation est le prix en francs à l'arrivée dans les ports ou bureaux frontières de France, déduction faite des droits de douane et des taxes intérieures, ainsi que des escomptes adoptés par le commerce; à l'exportation, c'est également le prix en francs dans nos ports ou sur nos frontières de terre, frais de transport intérieur compris, c'est-à-dire au point effectif de sortie. Les valeurs devront correspondre, par pays de provenance ou de destination, à chacune des quantités de marchandises de nature ou d'espèce différentes. Dans aucun cas, l'indication d'une valeur d'ensemble pour tous les articles d'une même déclaration, ne pourra être admise. L'obligation d'énoncer dans les déclarations la valeur des marchandises y inscrites entraîne nécessairement, pour les déclarants, celle de justifier de l'exactitude des valeurs. Par suite, lorsque le service aura des raisons de croire que les prix déclarés ne répondent pas à la réalité, il pourra exiger la production de justifications telles que factures, lettres, titres de transport (s'il y a relatif la valeur), etc. L'Administration compte d'ailleurs que les importateurs et les exportateurs rempliront avec une attention consciencieuse la nouvelle formalité que le gouvernement a dû leur imposer dans l'intérêt général du pays. Conformément au décret du 18 avril 1897, de nouveaux modèles d'imprimés, approuvés par le ministre, seront immédiatement déposés aux sièges des Chambres de commerce et dans les bureaux de Douane; toutefois, les stocks de déclarations existant actuellement pourront être libérés par l'adjonction d'une colonne « valeurs déclarées » à la partie qui doit être remplie par le commerce. Cette colonne précédera immédiatement celle des « Pays d'origine ». Pour des raisons d'ordre, il y aura lieu d'invoquer expressément le signataire le plus employé, à l'avenir, les quelques lignes tracées au verso des déclarations d'importation. »

Académie de Bordeaux

Dans sa séance du 9 novembre, l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux a nommé membres associés non résidents MM.

Odou de Buen, professeur à l'Université centrale de Madrid; Miguel Bloy, sculpteur, membre de l'Académie royale des beaux-arts de Saint-Fernand; et professeur de l'école de peinture, sculpture et gravure de Madrid; Manuel Azana, secrétaire général à l'Ateneo de Madrid; Gonzalo Bilbao, académicien et professeur de l'École des beaux-arts de Séville, membres de la députation des académiciens espagnols qui, à leur retour de Paris et du front, ont voulu, avant de rentrer en Espagne, exprimer pour la France que leur groupe avait manifesté à la capitale et à Verdun.

### Chronique du Département

**Mérignac**
**POUR LES BLESSÉS.** — La matinée musicale du 5 courant fut très réussie à l'ambulance de Mérignac. Elle était donnée au profit des blessés, avec les concours de nos meilleurs artistes bordelais, toujours dévoués et toujours prêts à mettre généreusement leur talent au service de nos œuvres patriotiques. L'assistance applaudit M. le docteur Bert, M. le Laugier, professeur de chant; Mile Reu, son excellent élève; M. Lespierre, professeur de violon; M. G..., qui obtint son succès habituel dans son répertoire comique.

**Saint-Michel-Rieufret**
**PROBITE.** — La dame Darcam a déposé à la mairie une petite somme d'argent qu'elle a trouvée.

**La Teste**
**L'EMPRUNT ET L'OR.** — Notre école a versé 590 fr. en or dans les caisses publiques et a souscrit à l'Emprunt pour 5 fr. de rente.

**Lesparre**
**ECROUE.** — Un vacher, père de neuf enfants, a été écroué à la maison d'arrêt de Lesparre. Il est inculpé d'avoir abusé d'une de ses filles, âgée de onze ans.

**ALLOCATIONS.** — Le percepteur de Queyrac paiera les allocations à Lesparre, les 17, 20 et 22 novembre, toute la journée; les samedis 18 et 25 novembre, 2 et 9 décembre, ainsi que le jour de la foire, le 1er décembre, à partir de deux heures, et les jours de tournée dans les communes.

**Arveyres**
**MORT DANS UN EBOULEMENT.** — Un Espagnol, le sieur Agneti, qui travaillait avec une douzaine de ses compatriotes dans une gravière, sise au lieu de Goudon, a été pris sous un éboulement. Retiré aussitôt, le malheureux est mort quelques instants après.

**Libourne**
**CAISSE REGIONALE DE CREDIT AGRICOLE**
Du président de la Caisse régionale de Crédit agricole mutuel du Libournais aux maires :

constitués avec le concours du Comité municipal d'Action agricole, ils comprennent :
1. Une note sommaire, contenant tous renseignements sur la destination de ces avances et notamment sur l'importance et la nature des terres à remettre en culture, les raisons pour lesquelles elles ont été abandonnées; leur rendement probable; les garanties et détails de remboursement et la personne désignée pour toucher les avances.
2. L'extrait du procès-verbal de la réunion du Conseil municipal autorisant la demande d'avances.
3. L'extrait du procès-verbal de la réunion du Comité d'action agricole contenant l'indication des mesures prises par ce Comité pour la mise en culture des terres abandonnées.

**Villandraut**
**AVIS DE DECES ET REMERCIEMENTS**
Mme veuve Louès Larrieu et son fils; Mme veuve M. Larrieu, et Mme G. Larrieu et leurs enfants; M. et Mme Robert, les familles Gilles, Lucbert, Duprat, Finore, Pujols, Tauxin et Munos ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

**Pierre-Louis LARRIEU**, soldat au 31<sup>e</sup> d'infanterie, tombé au champ d'honneur le 26 août 1916, à l'âge de 37 ans, leur époux, père, fils, frère, beau-frère, oncle, grand-père, neveu et cousin.

**Bazas**
**ACCIDENT.** — Le jeune Pierre Crabosse revenait un soir de la gare, lorsqu'à l'extrémité du foirail, dans l'obscurité, il heurta un tas de pierres et tomba, se fracturant la cuisse droite et se débattant le genou.

**FOIRE DU 11 NOVEMBRE.** — Cours pratiqués : Bœufs de travail, de 850 à 1.200 fr.; vaches, de 600 à 850 fr.; génisses, de 350 à 550 fr.; veaux nourrissons, de 40 à 70 fr.; vaches laitières, de 280 à 500 fr.; porcs jumeaux, 50 à 100 fr.

**LES VINS DE 1916.** — Le maire rappelle aux viticulteurs qu'ils sont tenus de déclarer leur dernière récolte avant le 30 novembre.

**Sainte-Foy-la-Grande**
**MARCHE DU 11 NOVEMBRE.** — Cours pratiqués : Poulets, 6 à 9 fr.; pintades, 5 à 10 fr.; canards, 15 à 20 fr.; pigeons, 2 fr. 50 à 3 fr. 50; dindes, 25 à 30 fr.; oies, prix demandé, 40 à 50 fr., le tout la pièce.

**Les Billaux**
**LES VINS DE 1916.** — Le maire rappelle aux viticulteurs qu'ils sont tenus de déclarer leur dernière récolte avant le 30 novembre.

**LA ROULE**
**TRIBUNAL CORRECTIONNEL.** — Audience du 10 novembre : La dame T..., épicrière à Saint-Maixant, pour fraude commerciale, est condamnée à 15 fr. d'amende.

**PRODITS RESINEUX**
**Londres, 11 novembre.** — Essence de térébenthine. — Soutenu. — Disponible, 45 sh. 6; novembre-décembre, 45 sh. 9; janvier-avril, 45 sh. 9 d.

**SPECTACLES**
**LUNDI 13 NOVEMBRE**
**TRIAXON-THEATRE.** — A 8 h. 30 : Le Ruisseau.

**SCALA-THEATRE.** — A 8 h. 30 : Les Surprises du Divorce.

**THEATRE-FRANCAIS.** — A 8 h. 30 : Cinéma.

**Le Directeur: Marcel GOUNOUILHOU**  
**Le Gérant: Georges BOUCHON.**

**606** VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Guérison contrôlée par l'analyse de Sang (Réaction de Wassermann). **Clinique Wassermann**, r. Vital-Carles, 28, BORDEAUX. Guérison en une séance des Rétrécissements et des Écoulements.

**Divagation des Chiens**
Le maire de Bordeaux, considérant que des chiens sur lesquels la rage a été constatée ont parcouru les voies de la ville, et qu'il est nécessaire conséquemment de prendre des mesures préventives en vue d'éviter la propagation de cette terrible affection, a signé récemment l'arrêté suivant, qui nous est communiqué aujourd'hui :

**Article 1<sup>er</sup>.** Pendant deux mois à partir de la publication du présent arrêté, la circulation des chiens, dans la commune, est interdite, à moins qu'ils ne soient muselés ou ténus en laisse. Durant ce délai de deux mois, les propriétaires ne devront pas se dessaisir de leurs chiens ni les conduire en dehors de leur résidence, si ce n'est pour les faire abattre.

**Article 2.** La présente arrête temporaire, nécessité par l'urgence, sera exécutoire immédiatement après qu'il aura été affiché et publié.

**Article 3.** Les infractions aux dispositions qui précèdent ainsi qu'aux prescriptions des lois du 21 juillet 1881 et du 21 juin 1898 et du décret du 8 octobre 1901, seront relevées dans des procès-verbaux qui seront transmis aux fins de poursuites à l'autorité judiciaire.

**Article 4.** M. le Commissaire central, MM. les Commissaires de police et tous agents de la force publique sont chargés de l'exécution du présent arrêté.

Fait et arrêté à Bordeaux, en l'hôtel de ville, le 20 octobre 1916.

**Le maire de Bordeaux, Charles GRUET.**

**Comité de Patronage des Apprentis**
Dans son assemblée générale du 30 octobre, présidée par M. Henri Giraud, président de la commission administrative, Mme Albert Léon a été nommée présidente en remplacement de Mme veuve Labonne, décédée. Mme Polimiro, secrétaire générale, est remplacée par Mlle Albert Léon, et Mlle B. Lagarde, trésorière, en remplacement de Mme Mafaud.

**CHIMENS DE FER DE L'ÉTAT**
Par suite de la pénurie de matériel, la gare de l'Etat (petite vitesse) sera fermée lundi 13 novembre toute la journée.

**RENSSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS**
**CONSULTATION DE NOURRISSONS.** — Les consultations gratuites du quartier Sainte-Eustachie, pour les nourrissons et les femmes enceintes, ont lieu tous les mardis par les soins de Mile Bernie, sage-femme déléguée (vaccination gratuite tous les premiers mars du mois), de deux heures à trois heures, chemin de Laplacette, 11.

**LES SOCIÉTÉS MILITAIRES**
**UNION DES ANCIENS COMBATTANTS.** — On nous prie de dire que c'est l'Union des Anciens Combattants de 1870-1871-1874 qui, le 1<sup>er</sup> novembre, a déposé sa couronne sur le monument de la place Magenta et des bouquets d'immortelles aux couleurs de France sur chaque tombe des camarades morts pour la patrie, au cimetière du Nord.

**HOTEL DES VENTES**
7, rue Voltaire, 7

**VENTE AUX ENCHÈRES**
Par le ministère de **M. J. DUGUIT**
Commissaire-Priseur à Bdx

Mardi 14 novembre 1916, à une heure, à JOLIE JUMENT BAIE, 9 ANS, 1 m. 55 environ. Au comptant et 5 %.

**CHAUFFEUR** demandé pour maison bourgeoise. Ecr. avec référ. Rémusat, Ag. Havas, Bdx.

**COMPTABLE** demandé p. demi-jour. par mais. vins. Appoint. 150 fr. Ecrire Marix, Ag. Havas.

**ON DEM.** p. garder magasin, retraité ass. vigoureux. Se prés. av. 10 ch. Valiron, 11, pl. Quinconces

**MACHINE A CALCULER** neuve, 1<sup>er</sup> dern. modèle, à céder. Intero. 32, allées Tourny. Tél. 9-61.

**JACHÈTE** n<sup>o</sup> meubles, coffres-forts, débars, casac départ ou décès. CLAVÈRE, 15, c. d'Albret.

**ON DEMANDE** appartement ou maison, Cauderan, Talence, sur boulevard. Adr. bur. journ.

PARIS — HENRY ET CAMILLE (ils) Médaille d'Or — LONDRES — Médaille d'Or — 46, cours du Chapeau-Rouge. Téléphone 1071. Bordeaux.

Table with 2 columns: numbers and corresponding values. It appears to be a list of results or a table of contents related to the 'Mérignac' section.

**ON A TROUVE**
le moyen de faire disparaître les cheveux gris, d'empêcher les vilains reflets, de faire toutes les nuances avec « LE COLORAT », préparation végétale tirée de la feuille pulvérisée du Hémé. Propriété exclusive de la Maison huit salons d'application: 10, 12, 14, 16, 18, 20, 22, 24, 26, 28, 30, 32, 34, 36, 38, 40, 42, 44, 46, 48, 50, 52, 54, 56, 58, 60, 62, 64, 66, 68, 70, 72, 74, 76, 78, 80, 82, 84, 86, 88, 90, 92, 94, 96, 98, 100. Les deux nouveaux postiches invisibles, ainsi que le chignon créés par la Maison pour la nouvelle coiffure, sont essayés gratuitement dans nos salons.

**VENTE PUBLIQUE**
Mardi 14 novembre 1916, à 11 heures, en face des entrepôts Camentrin, quai Deschamps, à La Bastide, il sera vendu publiquement par le ministère de M. P. ROUANET, courtier assermenté, Environ 40,000 kilos Orges D'ALGERIE AVARIEES

**Jolie CHAMBRE à SALLE à MANGER** bas prix. 29, cours d'Albret. 79.

**VENTE PUBLIQUE**
Mardi 14 novembre 1916, à 11 heures, en face des entrepôts Camentrin, quai Deschamps, à La Bastide, il sera vendu publiquement par le ministère de M. P. ROUANET, courtier assermenté, Environ 40,000 kilos Orges D'ALGERIE AVARIEES

**CHATEAU DE SALLE à MANGER** bas prix. 29, cours d'Albret. 79.

**SOURCES-RICHESSE**
Je donne eau vive partout, pour industries, propriétés, etc. LAPORTE, hydrologue, 11, rue Thiers, Begles (Gironde).

**DEMANDE** ouvrier menuisier. 84, route du Médoc, Bouscat

**ACHETE** BIAIS ou 2 chambres et divers meubles d'occasion. Ecr. Soulié, 11, r. Leyrieux.

**ON DEMANDE** un bon bouvier d<sup>e</sup> ch. Galan, cas. St-Laurent-Médoc. Tr. b. gag.

**Ouvrières** à domicile sèches ou confection effets drap, possédant machine à coudre, sont demandées atelier de coupe. Se présenter tous les jours, de 8 à 11 heures et de 13 heures 30 à 17 heures 30, 25, rue Mably. (Travail continu.)

**Veritable occasion,** Remington vélocipède, ét. neuve, 200 fr., à vendre. Inter-Office, 52, all. Tourny.

**AVENDRE** réservoirs cylindriques tôles. Hauts 5,50, diam. 3,30. Soulié, 7, cours du Médoc.

**AV** ponette douce, 5 ans, 125, 47, cours Saint-Jean, Bdx.

**JACHÈTE BIEN** vestiaire d'homme, m. rends à domicile, discrétion. — Ecrire à VITAL, 11, impasse Labarthe, 11, Bouscat.

**BRESIL** Maison désirant étendre commerce vins au Brésil est prête de verser carte à Rohde, Hôtel du Périgord.

**ON ACHETERAIT** 1 ou 2 chambres et divers meubles d'occasion. Ecr. Soulié, 11, r. Leyrieux.

**Bon bouvier** d<sup>e</sup> ch. Galan, cas. St-Laurent-Médoc. Tr. b. gag.

**SYPHILIS** par 606. Renseignements gratuits par correspondance sans surcoût. Institut Sérothérapique du Sud-Ouest. 12 h. à 4 h. 23, Cours Intendance, BORDEAUX. DISCRETION.

**MAISON J. MAURIN**
**BAISSE: Pétrole, 0'45; Essence, 0'75 le litre**
Marchandise prise dans mes Magasins.

**606 Syphilis, Biennorragies, Métrites**
10, rue Margaux — Bordeaux

**FERME** pour laticerie demandée. Ec. Doucet, Havas.

**GARDE** demandé p. établissements industriels. Ec. Bouvet, Havas.

**MARCHE GUERRE.** capital de 200,000 fr. demandé. Ec. Leydet, Ag. Havas.

**ACHETE** maisons La Bastide, s. entrées, 53 ans. Adr. bur. jnal.

**ACHETE** BIAIS ou 2 chambres et divers meubles d'occasion. Ecr. Soulié, 11, r. Leyrieux.

**Bon bouvier** d<sup>e</sup> ch. Galan, cas. St-Laurent-Médoc. Tr. b. gag.

**MAISON J. MAURIN**
**BAISSE: Pétrole, 0'45; Essence, 0'75 le litre**
Marchandise prise dans mes Magasins.

**606 Syphilis, Biennorragies, Métrites**
10, rue Margaux — Bordeaux

**FERME** pour laticerie demandée. Ec. Doucet, Havas.

**GARDE** demandé p. établissements industriels. Ec. Bouvet, Havas.

**MARCHE GUERRE.** capital de 200,000 fr. demandé. Ec. Leydet, Ag. Havas.

**ACHETE** maisons La Bastide, s. entrées, 53 ans. Adr. bur. jnal.

**ACHETE** BIAIS ou 2 chambres et divers meubles d'occasion. Ecr. Soulié, 11, r. Leyrieux.

**Bon bouvier** d<sup>e</sup> ch. Galan, cas. St-Laurent-Médoc. Tr. b. gag.

**SYPHILIS** par 606. Renseignements gratuits par correspondance sans surcoût. Institut Sérothérapique du Sud-Ouest. 12 h. à 4 h. 23, Cours Intendance, BORDEAUX. DISCRETION.

**MAISON J. MAURIN**
**BAISSE: Pétrole, 0'45; Essence, 0'75 le litre**
Marchandise prise dans mes Magasins.

**606 Syphilis, Biennorragies, Métrites**
10, rue Margaux — Bordeaux

**FERME** pour laticerie demandée. Ec. Doucet, Havas.

**GARDE** demandé p. établissements industriels. Ec. Bouvet, Havas.

**MARCHE GUERRE.** capital de 200,000 fr. demandé. Ec. Leydet, Ag. Havas.

**ACHETE** maisons La Bastide, s. entrées, 53 ans. Adr. bur. jnal.

**ACHETE** BIAIS ou 2 chambres et divers meubles d'occasion. Ecr. Soulié, 11, r. Leyrieux.

**Bon bouvier** d<sup>e</sup> ch. Galan, cas. St-Laurent-Médoc. Tr. b. gag.

**SYPHILIS** par 606. Renseignements gratuits par correspondance sans surcoût. Institut Sérothérapique du Sud-Ouest. 12 h. à 4 h. 23, Cours Intendance, BORDEAUX. DISCRETION.

**MAISON J. MAURIN**
**BAISSE: Pétrole, 0'45; Essence, 0'75 le litre**
Marchandise prise dans mes Magasins.

**606 Syphilis, Biennorragies, Métrites**
10, rue Margaux — Bordeaux

**FERME** pour laticerie demandée. Ec. Doucet, Havas.

**GARDE** demandé p. établissements industriels. Ec. Bouvet, Havas.

**MARCHE GUERRE.** capital de 200,000 fr. demandé. Ec. Leydet, Ag. Havas.

**ACHETE** maisons La Bastide, s. entrées, 53 ans. Adr. bur. jnal.

**ACHETE** BIAIS ou 2 chambres et divers meubles d'occasion. Ecr. Soulié, 11, r. Leyrieux.

**Bon bouvier** d<sup>e</sup> ch. Galan, cas. St-Laurent-Médoc. Tr. b. gag.

**SYPHILIS** par 606. Renseignements gratuits par correspondance sans surcoût. Institut Sérothérapique du Sud-Ouest. 12 h. à 4 h. 23, Cours Intendance, BORDEAUX. DISCRETION.

### Chronique Régionale

**BORDEAUX, 12 novembre**
**Monté en raie :** Europe, st. fr., c. l'arent, de la Côte occidentale d'Afrique.

**BASENS, 12 novembre**
**Aux appointements :** Anglo-Mexican, st. ag., c. X., de New-York; Saint-Jean, st. fr., c. X.

**BLAYE, 12 novembre**
**Mouillé sur raie :** Porto-Fino, st. port., c. X., d'Espagne.

**PAULLAC, 12 novembre**
**Aux appointements :** Lincoln, nav. russe, c. X., d'Arkhangel.

**Rade de montés :** Léon Blum, tr.-m., fr., c. X., d'Australie.

**ETAT CIVIL — Naissance :** Pierre-Robert ADOIT.

**Décès :** Augustine Lagier, rentière, 79 ans; Jean Duleau, retraité des douanes, 56 ans; Marguerite Cardouat, sans profession, 84 ans.

**ACCIDENT.** — Le jeune Pierre Crabosse revenait un soir de la gare, lorsqu'à l'extrémité du foirail, dans l'obscurité, il heurta un tas de pierres et tomba, se fracturant la cuisse droite et se débattant le genou.

**ETAT CIVIL — Naissance :** Pierre-Robert ADOIT.

**Décès :** Augustine Lagier, rentière, 79 ans; Jean Duleau, retraité des douanes, 56 ans; Marguerite Cardouat, sans profession, 84 ans.

**ACCIDENT.** — Le jeune Pierre Crabosse revenait un soir de la gare, lorsqu'à l'extrémité du foirail, dans l'obscurité, il heurta un tas de pierres et tomba, se fracturant la cuisse droite et se débattant le genou.

**ETAT CIVIL — Naissance :** Pierre-Robert ADOIT.

**Décès :** Augustine Lagier, rentière, 79 ans; Jean Duleau, retraité des douanes, 56 ans; Marguerite Cardouat, sans profession, 84 ans.

**ACCIDENT.** — Le jeune Pierre Crabosse revenait un soir de la gare, lorsqu'à l'extrémité du foirail, dans l'obscurité, il heurta un tas de pierres et tomba, se fracturant la cuisse droite et se débattant le genou.

**ETAT CIVIL — Naissance :** Pierre-Robert ADOIT.

**Décès :** Augustine Lagier, rentière, 79 ans; Jean Duleau, retraité des douanes, 56 ans; Marguerite Cardouat, sans profession, 84 ans.

**ACCIDENT.** — Le jeune Pierre Crabosse revenait un soir de la gare, lorsqu'à l'extrémité du foirail, dans l'obscurité, il heurta un tas de pierres et tomba, se fracturant la cuisse droite et se débattant le genou.

**ETAT CIVIL — Naissance :** Pierre-Robert ADOIT.

**Décès :** Augustine Lagier, rentière, 79 ans; Jean Duleau, retraité des douanes, 56 ans; Marguerite Cardouat, sans profession, 84 ans.

**ACCIDENT.** — Le jeune Pierre Crabosse revenait un soir de la gare, lorsqu'à l'extrémité du foirail, dans l'obscurité, il heurta un tas de pierres et tomba, se fracturant la cuisse droite et se débattant le genou.

**ETAT CIVIL — Naissance :** Pierre-Robert ADOIT.

**Décès :** Augustine Lagier, rentière, 79 ans; Jean Duleau, retraité des douanes, 56 ans; Marguerite Cardouat, sans profession, 84 ans.

**ACCIDENT.** — Le jeune Pierre Crabosse revenait un soir de la gare, lorsqu'à l'extrémité du foirail, dans l'obscurité, il heurta un tas de pierres et tomba, se fracturant la cuisse droite et se débattant le genou.

**ETAT CIVIL — Naissance :** Pierre-Robert ADOIT.

**Décès :** Augustine Lagier, rentière, 79 ans; Jean Duleau, retraité des douanes, 56 ans; Marguerite Cardouat, sans profession, 84 ans.

**ACCIDENT.** — Le jeune Pierre Crabosse revenait un soir de la gare, lorsqu'à l'extrémité du foirail, dans l'obscurité, il heurta un tas de pierres et tomba, se fracturant la cuisse droite et se débattant le genou.

**ETAT CIVIL — Naissance :** Pierre-Robert ADOIT.

**Décès :** Augustine Lagier, rentière, 79 ans; Jean Duleau, retraité des douanes, 56 ans; Marguerite Cardouat, sans profession, 84 ans.

**ACCIDENT.** — Le jeune Pierre Crabosse revenait un soir de la gare, lorsqu'à l'extrémité du foirail, dans l'obscurité, il heurta un tas de pierres et tomba, se fracturant la cuisse droite et se débattant le genou.

**ETAT CIVIL — Naissance :** Pierre-Robert ADOIT.

**Décès :** Augustine Lagier, rentière, 79 ans; Jean Duleau, retraité des douanes, 56 ans; Marguerite Cardouat, sans profession, 84 ans.

**ACCIDENT.** — Le jeune Pierre Crabosse revenait un soir de la gare, lorsqu'à l'extrémité du foirail, dans l'obscurité, il heurta un tas de pierres et tomba, se fracturant la cuisse droite et se débattant le genou.

**ETAT CIVIL — Naissance :** Pierre-Robert ADOIT.

**Décès :** Augustine Lagier, rentière, 79 ans; Jean Duleau, retraité des douanes, 56 ans; Marguerite Cardouat, sans profession, 84 ans.

**ACCIDENT.** — Le jeune Pierre Crabosse revenait un soir de la gare, lorsqu'à l'extrémité du foirail, dans l'obscurité, il heurta un tas de pierres et tomba, se fracturant la cuisse droite et se débattant le genou.

**ETAT CIVIL — Naissance :** Pierre-Robert ADOIT.

**Décès :** Augustine Lagier, rentière, 79 ans; Jean Duleau, retraité des douanes, 56 ans; Marguerite Cardouat, sans profession, 84 ans.

**ACCIDENT.** — Le jeune Pierre Crabosse revenait un soir de la gare, lorsqu'à l'extrémité du foirail, dans l'obscurité, il heurta un tas de pierres et tomba, se fracturant la cuisse droite et se débattant le genou.

**ETAT CIVIL — Naissance :** Pierre-Robert ADOIT.

**Décès :** Augustine Lagier, rentière, 79 ans; Jean Duleau, retraité des douanes, 56 ans; Marguerite Cardouat, sans profession, 84 ans.

**ACCIDENT.** — Le jeune Pierre Crabosse revenait un soir de la gare, lorsqu'à l'extrémité du foirail, dans l'obscurité, il heurta un tas de pierres et tomba, se fracturant la cuisse droite et se débattant le genou.

**ETAT CIVIL — Naissance :** Pierre-Robert ADOIT.

**Décès :** Augustine Lagier, rentière, 79 ans; Jean Duleau, retraité des douanes, 56 ans; Marguerite Cardouat, sans profession, 84 ans.

**ACCIDENT.** — Le jeune Pierre Crabosse revenait un soir de la gare, lorsqu'à l'extrémité du foirail, dans l'obscurité, il heurta un tas de pierres et tomba, se fracturant la cuisse droite et se débattant le genou.

**ETAT CIVIL — Naissance :** Pierre-Robert ADOIT.

**Décès :** Augustine Lagier, rentière, 79 ans; Jean Duleau, retraité des douanes, 56 ans; Marguerite Cardouat, sans profession, 84 ans.

**ACCIDENT.** — Le jeune Pierre Crabosse revenait un soir de la gare, lorsqu'à l'extrémité du foirail, dans l'obscurité, il heurta un tas de pierres et tomba, se fracturant la cuisse droite et se débattant le genou.